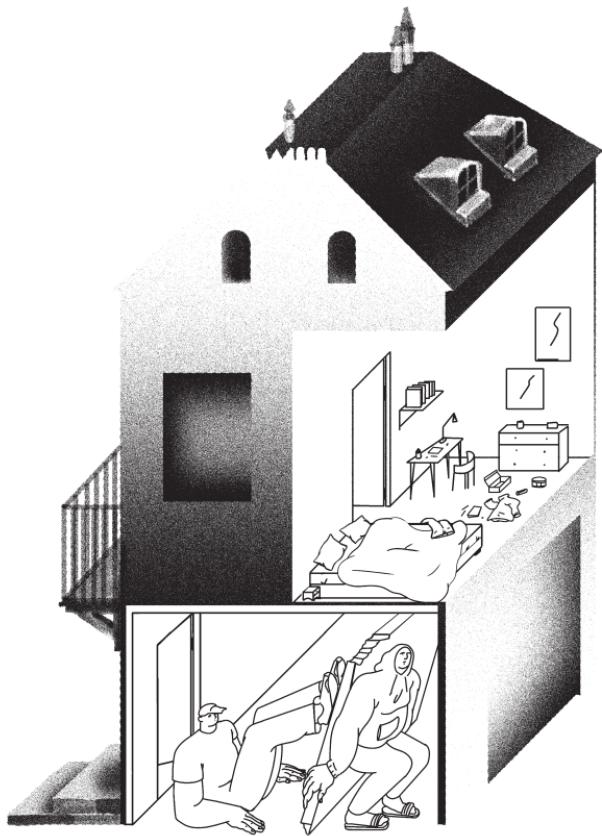


EXTRAITS

D'HABITATS



**LES ENSEMBLES
EXTRAITS D'HABITATS**

«Après, on n'est pas obligéxs de respecter les tailles, parce que sinon on va pas s'en sortir.

— Alors, si on met pas d'échelle, notre échelle ça peut être l'occupation de cet espace.

Plus il est occupé par le collectif, plus on le met en gros.

— Est-ce qu'on ferait pas un truc imagé, mais approximatif?

— Ouais. »

«Je fais un plan faux, ok?»

COUCOU, BIENVENUE

♂

les ensembles : extraits d'habitats

♀

Vous allez entrer dans un livre aux couloirs imbriqués, à l'espace-temps compacté. Vous allez passer sans transition au milieu de salles de jeux, de salons, de cuisines, de jardins, de chambres, de salles de bains et de pièces sans usage fixe ou avec des noms et des orthographes *sui generis*. Voici un livre avec des fenêtres, des chantiers, des outils à dispo sur les étagères et surtout plein de gens dedans !

Ce recueil est le début d'un projet qui mènera à la création d'un jeu sur les habitats collectifs. Ce sera un jeu de construction qui déclenche un théâtre animé et interactif :

« Tu veux ajouter une deuxième cuisine ? Ok, le collectif se scinde en deux. Tu construis une terrasse ? Les voisinxes y mangent ensemble les beaux jours. »

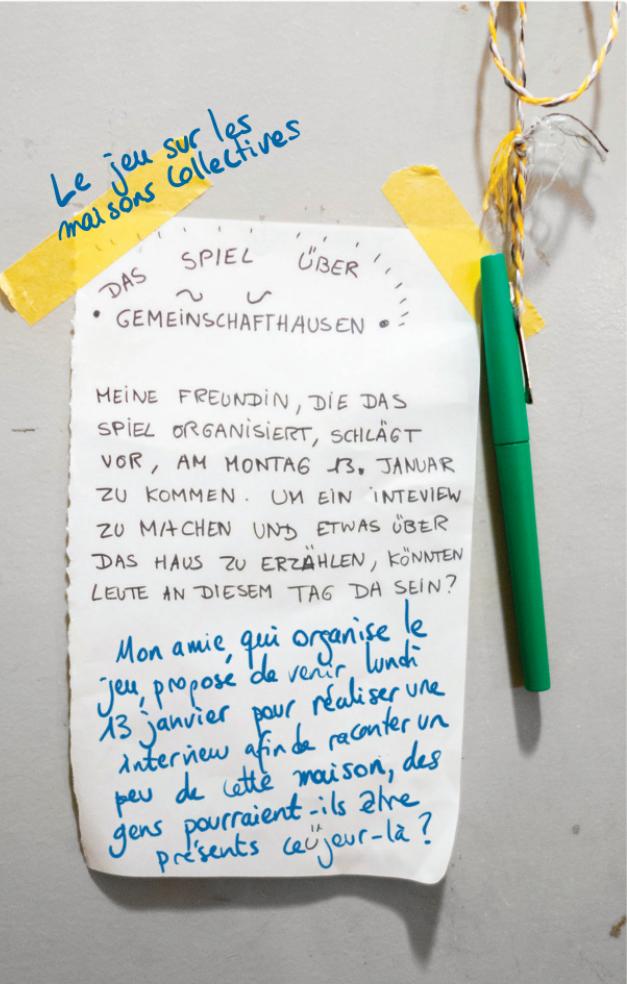
Ce sera un jeu qui propose d'autres imaginaires d'habitat que celui centré autour de la famille nucléaire, un outil de transmission qui s'expérimente et se commente à plusieurs. C'est dans l'optique de récolter des scénarios pour construire ce jeu (situations réelles, enjeux, voix d'habitants) que nous – Clémence (géographe) et Cassandre (game designer) – avons contacté des personnes que nous connaissons et qui habitent – comme nous – en collectif.

Ce livre se fait l'écho de nos rencontres avec elles. On s'imaginait les retranscrire sous forme d'un court fanzine, dans le but de les re-partager aux personnes rencontrées. Mais les récits qui nous ont été faits nous ont semblé tellement passionnantes qu'on s'est laissées déborder à rendre en retour un ouvrage plus conséquent. Dédicace à l'inventivité des collectifs, aux tâtonnements, aux outils trouvés, à l'énergie, aux mille idées et mondes proposés !

les ensembles : extraits d'habitats

Qu'est-ce que ça signifie d'habiter en collectif ? Au début du processus, nous aussi on s'est interrogées et on a partagé des souvenirs de nos différentes cohabitations : à 20 dans une maison de maître, à 2 dans un lit pour économiser sur le loyer, avec des amiexs ou avec des personnes avec lesquelles on n'avait pas de langue commune... Et puis, on a voulu se décentrer et récolter les récits d'autres personnes qui vivent quotidiennement le collectif.

Nous sommes allées à l'écoute d'habitantes dans plusieurs contextes nationaux : Belgique, France, Suisse ; dans plusieurs lieux : urbain ou rural ; ayant des statuts variés : location, coopérative, propriété privée ; prenant des formes différentes : de l'habitat léger à l'immeuble en passant par un mix des deux ; et des compositions plurielles : sans mecs cisgenres (qui ont une identité de genre masculine correspondant au sexe assigné à la naissance), intergénérationnelle, sans couple romantique ou famille nucléaire ; avec accueil inconditionnel. En tout, 18 personnes et un nombre incalculé de chats, de chiens, de poules, d'abeilles et même



les ensembles : extraits d'habitats

de moutons ont accepté de nous ouvrir leurs portes et de partager leurs réflexions avec nous. Le trait commun à tous ces groupes réside dans leur choix de vivre collectivement et dans leur organisation en autogestion (nous n'avons pas rencontré de collectifs vivant dans des structures pré-organisées telles que les coopératives d'habitation institutionnelles).

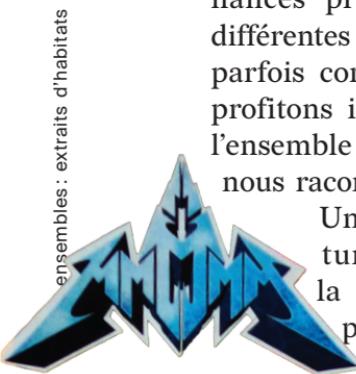
Puisqu'on voulait faire un jeu sur l'habitat collectif, on a décidé de récolter les récits en faisant jouer les personnes rencontrées. Il s'agissait de manipuler des petits modules en papier pour reconstruire leur lieu d'habitation tout en le commentant. À disposition : des cubes, rectangles, pyramides de plusieurs tailles ; quelques meubles, canapé, évier, lavabo, WC, douche et même une baignoire, le tout construit en papier par Cassandre. Pensée conjointement à une série de questions sur leur manière de vivre en collectif, la construction des espaces servait de déclencheur aux récits. En s'emparant des modules de papier, ils nous ont raconté anecdotes, histoires et exemples.

Une fois les récits collectés, nous les avons réécoutés, retranscrits, lus et relu. Nous avons sélectionné les passages forts, rigolos, parfois graves, toujours sincères et avons commencé l'exercice de compilation. Nous avons tissé des liens thématiques entre les différentes voix pour construire le parcours que vous avez entre les mains. Cette matière n'a pas été modifiée ou retravaillée mais seulement assemblée, nous avons notamment gardé et mis en valeur l'oralité. À la façon dont nous avons joué avec ces voix, nous vous invitons à entrer dans cette maison imaginaire pour en découvrir les contours et aller à la rencontre de ses habitantexs. À travers ces voix rassemblées, nous avons construit une hydre, dont on espère qu'elle continuera de se répandre à partir de vos lectures.

La confiance s'établissant en miroir, les personnes que nous avons rencontréxs nous ont ouvert leurs portes et confié leurs récits. On a considéré leurs mots comme des petites bêtes précieuses dont nous devions prendre soin. Avant de les exposer à la lumière de vos

yeux, nous avons soigneusement rendu tout le texte anonyme, afin de respecter la vie privée de ces personnes et de ces collectifs. On s'est aussi assurées que, quelques mois après nous avoir livré leurs mots, les personnes rencontréxs étaient toujours d'accord de publier ce qui avait été dit. Ainsi, l'ensemble du texte issu de chacune des rencontres et reproduit ici a été relu et validé par les personnes qui ont accepté de témoigner. En revanche, nous sommes les uniques responsables des résonances produites par la juxtaposition des différentes voix, dont nous assumons les effets parfois comiques et parfois incongrus. Nous profitons ici de remercier du fond du cœur l'ensemble des personnes qui ont accepté de nous raconter comment elles vivent.

Un petit mot maintenant sur l'écriture inclusive expérimentée pour la transcription. La majorité des phrases ont été prononcées au masculin. Nous avons rencontré en l'occurrence peu d'hommes cisgenres, et les colocations étaient composées de personnes



cis, non-binaires et trans. Pour refléter cela, nous avons utilisé une écriture inclusive non-binaire. Nos choix ont privilégié une écriture compacte sans couper l'oralité du phrasé. Par exemple, nous avons opté pour les accords composés du radical + x + marque du pluriel (« nous sommes arrivéxs »). Si la phrase a été prononcée au féminin, le « e » est ajouté. Si la personne parle d'elle-même, nous gardons la marque de genre qu'elle a utilisée. Pour les substantifs, nous avons ~~re~~ employé des mots-valises lorsque c'était possible à l'oral (« joueu-reusexs », « touxtes », « iels »), sinon nous avons dédoublé avec l'accord de proximité (« les sorciers et les sorcières sont joyeuses »). Et au milieu de tout ça, quelques entorses à la règle : « habitantxs » plutôt que « habitantes et habitants » car ce mot est beaucoup utilisé ; le « ils » générique a été conservé pour parler des structures étatiques, ainsi que le « il » de « il y a », énormément utilisé à l'oral (197 occurrences!). Les règles du français sont farcies d'exceptions, non ? Permettons-nous d'en rajouter et de se jouer des règles.

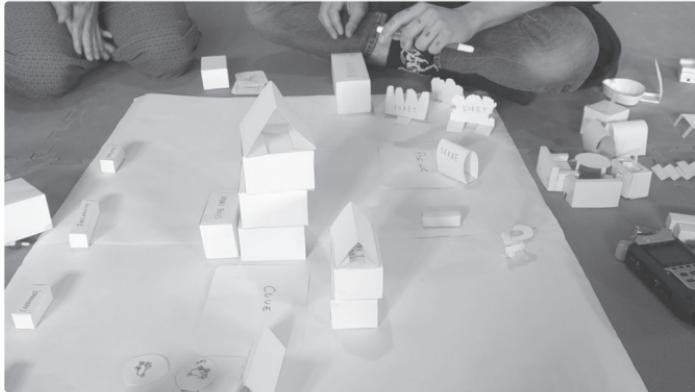
Plus encore que d'autres médias, les jeux vidéo donnent à expérimenter des systèmes : système de valeurs, système de relations aux autres et à l'environnement, système de connaissance et de représentation. En adoptant ce prisme, les chapitres du livre sont organisés comme autant de composants pour un jeu vidéo. Le dernier ouvre à des parodies de *gameplay* basées sur les témoignages. Peut-être que vous verrez surgir dans le jeu final des idées évoquées ici... Mais ~~peut-être~~ pour commencer, entrons dans la réalité des collectifs.



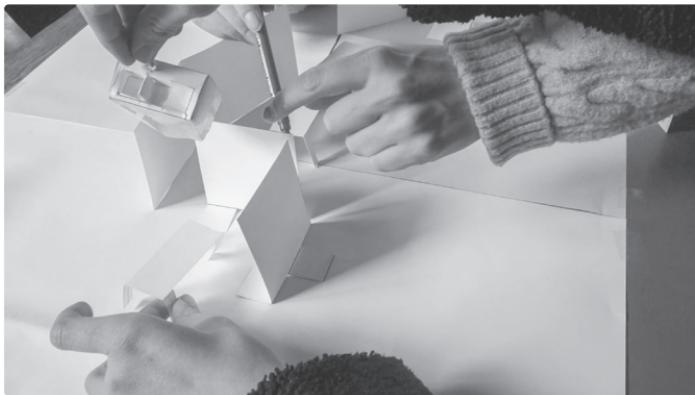
Moments de récolte de
récits avec les collectifs
rencontrés entre novembre
2024 et mars 2025.

18

les ensembles : extraits d'habitats

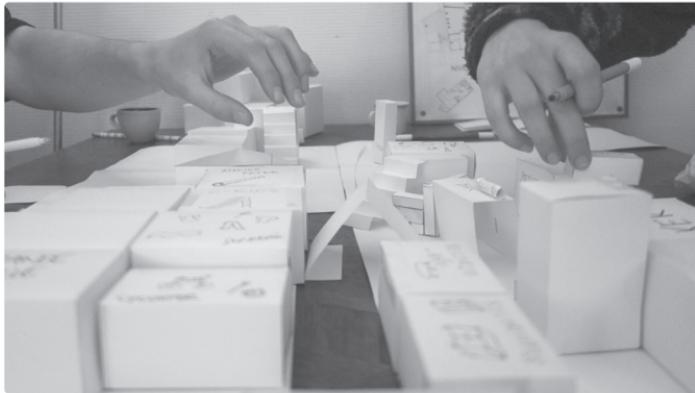


19





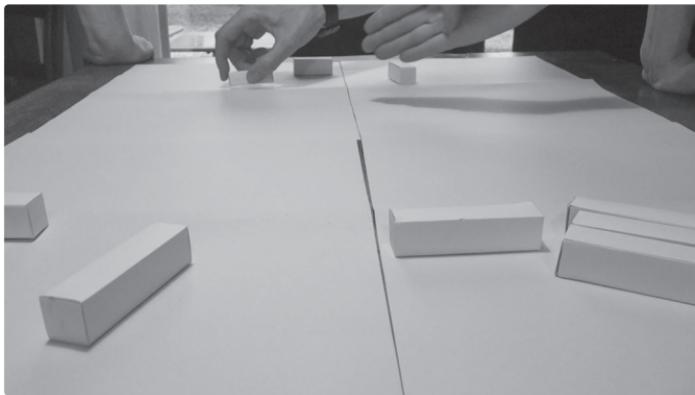
20

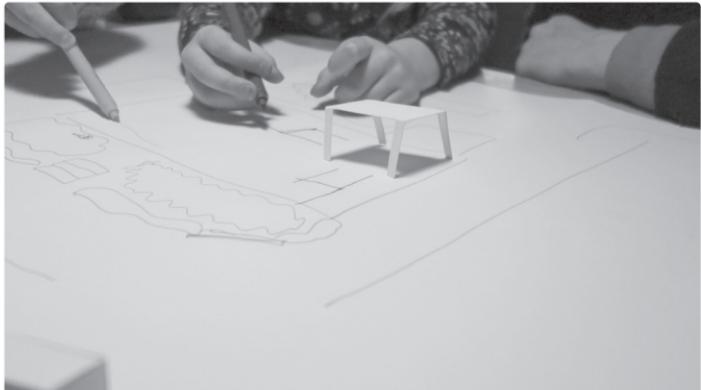


21

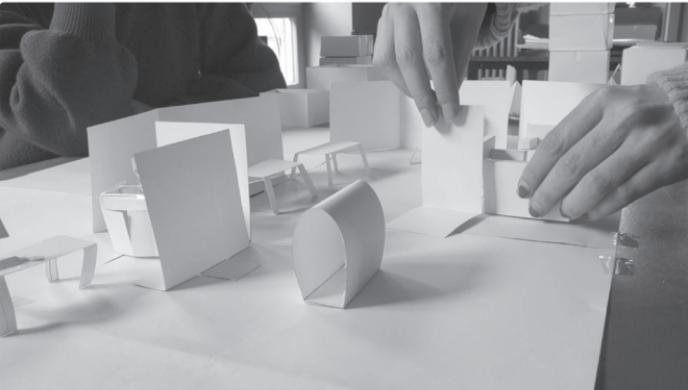


les ensembles : extraits d'habitats





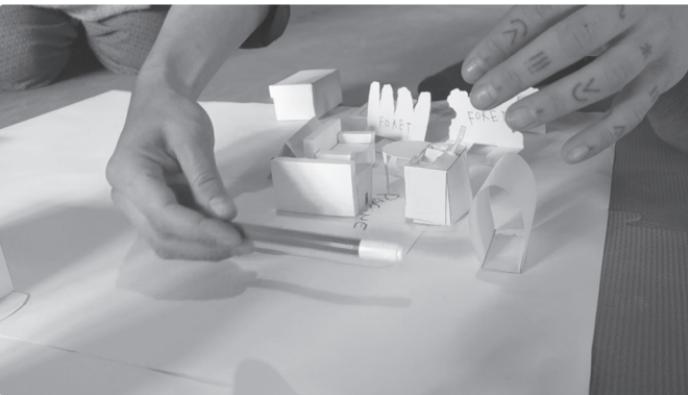
22



23



les ensembles : extraits d'habitats



1 DÉCORS



les ensembles : extraits d'habitats

ARRIVER

« Et on est arrivéexs ici. Et c'était juste incroyable ce lieu. Parce que quand on arrive par le chemin, à travers la forêt, là, ça s'ouvre et on est face au Mont Blanc. C'est incroyable. »

« On n'a pas vraiment de sonnette,
heureusement. »²⁵

« On n'a pas de clé de la maison. Et ça, j'ai jamais vu dans ma vie non plus. Y'a une sorte de *feeling* de sécurité et d'ouverture vers les autres en même temps. »

« Là, il n'y avait pas encore le sas, il y avait nos chaussures, nos vestes, nos sacs à l'entrée. C'est vrai que c'était pas... Tu rentres, c'est plein de boue. Tu es direct dehors, tu vois. Et ça se fait vachement, là dans les roulettes, de faire un p'tit sas d'entrée. »

« Ici y'avait pas de fenêtre alors y'a vraiment les nuages, le brouillard qui rentraient dans la maison... C'était beau. »

« C'est une maison qui nous tient vraiment à cœur. (...) On sent que cette maison elle prend soin de nous, elle nous offre vraiment quelque chose de spécial. Elle m'apaise, elle soutient. Je trouve beaucoup de clarté en étant dans ses espaces. Je la trouve chaleureuse, dans les déplacements, on monte³⁶ les escaliers, on croise des gens, y'a toujours quelque chose d'un peu surprenant, comment les espaces sont organisés, comment on s'y déplace. »

« C'était une annonce sur *Le Bon Coin*. Avec une image hyper moche. Et un prix beaucoup trop cher. On s'est dit qu'on allait quand même aller voir. On est venus en moto, on était deux personnes sur la moto hyper déter', depuis très loin. Et il y avait de la neige. Et du coup on s'est dit : < non ce n'est pas là. > Donc on a fait demi-tour. Voilà, c'était notre première visite du lieu! » (rires)

décors

les ensembles : extraits d'habitats

« Une semaine après, elle avait baissé de 500 000 à 350 000 €, mais c'était encore trop pour nous, et la semaine d'après elle est revenue en disant : < et 150 000 €?> Donc là c'était dur de dire non. »

« Pour moi habiter dans une maison construite en 1875 c'est tellement exotique ! C'est comme d'habiter dans un château. »

« Le lieu était connu pour être le lieu avec la piscine³⁷ dans la forêt. »

« Notre maison est l'ancienne boulangerie du village. Il y a deux frères qui ont acheté la maison, et ils ont cassé le bitume qui entourait la maison, pour faire deux mini-jardins. Il y a encore un panneau qui dit *boulangerie*, alors des fois il y a des gens qui viennent demander si on trouve du pain. »

« À la base c'est une ferme qui a 200 ans. Il y avait 7 fermes sur ce chemin. C'est des gens qui avaient déboisé la forêt, qui vivaient quasiment en autonomie pendant une centaine d'années. Quand on

est arrivéxs c'était un peu tout abandonné depuis 40 ans, mais iels avaient fait déjà des gros travaux de rénovation, dont la construction d'une piscine et d'une énorme cuve à eau pour remplir la piscine. »

« Les gens se perdent hein. Tu leur montres les lieux, puis quand iels veulent y retourner de manière autonome iels n'y arrivent pas la première fois en général. Du coup des fois tu rencontres des gens que~~tu~~ tu connais pas dans des espaces, on sait pas si c'est des indicis ou des gens perduxs. »

« Il n'y a pas d'accès direct à l'espace commun depuis un espace privé. C'est un peu une entrée qui se fait de toute façon par le couloir principal de la maison. La différence entre l'espace commun et notre espace ici, c'est que les gens toquent pour entrer. »

« Le rez, c'est là où il y a le plus d'espaces collectifs. »

décors

les ensembles : extraits d'habitats

« Notre espace commun est loin de nos habitats. »

« [nom du lieu], c'est son petit *nickname*. C'est en référence au nom de la rue. C'est un truc commun de faire dans les maisons. On peut juste prendre un peu le début. Ou le numéro des fois. À Grenoble, les maisons squattées ont toutes le nom du numéro. »

« La [nom^f donné à la cuisine commune], c'est pas nous qui avons inventé ça.

- Ça vous a été attribué ?
- Oui, tout à fait.
- On porte ça avec fierté...
- C'est drôle, c'est jamais les collectifs qui se sont trouvé des noms, c'est les autres qui se sont entre-nommés.
- J'aime bien la définition que tu as donnée aussi. C'est un voisin qui a donné ce surnom parce que forcément, quand des meufs se mettent à faire un truc ensemble, c'est qu'elles couchent ensemble. »

^f Le nom du lieu est un calembour à partir d'un mot lesbien.

EXPLORER

« Ah, il y a la petite salle aussi, ici. Oui, oui, oui. On l'oublie. On s'en sert tellement plus.
— Ça va être notre zone *safe* pour les soirées. »

« Atelier lourd, c'est un atelier de métal, en fait, surtout. Métal, bois, où il y a des artisans, artisan~~es~~^s qui bossent. Avec des grosses machines et tout ça.

— Par exemple, l'escalier, c'est nous qui le faisons.

— Oui, un escalier en métal.

— C'est aussi pour ça qu'on met des plombes. »

« Ici on a *Tchernobyl*. C'est un ancien site industriel, alors on s'est retrouvés avec *Tcherno*, c'est un endroit où on ne pouvait pas aller. Notamment parce que déjà, il y a la toiture qui est faite en amiante. Et en-dessous, il y avait des cuves remplies de produits chimiques de

décors

les ensembles : extraits d'habitats

merde que les propriétaires bien sûr avaient laissé. L'année dernière, au mois de septembre 2023, il y a une société spécialisée qui est venue vider, mais aussi racler une partie du sol ici. On ne sait même pas ce qu'il y a en dessous. »

« Ça c'est nos chiottes publiques pour quand on fait les événements. Parce que normalement, il y en a là, mais ils sont bouchés. En fait, dessous, les égouts^W sont effondrés. Du coup, maintenant, on va aux chiottes publiques. »

« *Donnerie*, espace où on peut se vêtir gratuitement. »

« Ensuite, on peut aller jouer à l'espace des *kids*. Il y a des toboggans, une piscine à balles. Les gamines, les gamins adorent ça, c'est pas du tout sécurisé, c'est génial ! »

« Allons dans la salle de concert. Ouvrez la porte, attention la fumée. Putain, tout le monde fume des grosses clopes ici, fait chier,



on avait dit interdit ! Merde, dommage, on est vraiment à [nom du lieu]. Personne ne nous entend parce que la salle est hyper bien insonorisée. »

« On change de lieu pour aller au *TUBE*. C'est une grande salle de pratique physique, on va dire. Qui est hyper belle, hyper lumineuse. Où du coup, il y a la boxe deux fois par semaine, un groupe de danse roumaine une fois par semaine... des fois des stages de Kung Fu. Voilà. Il y a des gens qui s'entraînent pour le cirque aussi. Et puis, ça sert aussi de salle de résidence, salle de danse. »

« Et dans le grenier, il y a des trucs incroyables qui datent de lorsque la maison c'était encore un centre d'études de batraciens. Il y a encore des petites grenouilles dans du formol, (...) un microscope électronique, des machines pour couper en lamelles les batraciens.

- C'est les vestiges.
- C'est un peu mi-glaque mi-rigolo. »

décors

les ensembles : extraits d'habitats

« Il y a la *Salle Fontaine* qui était un peu notre bibliothèque, dortoir pour les artistes. Et salle de *Club Bisou*. Le *Club Bisou*, c'est notre organe de médiation interne. Et du coup, c'était aussi l'endroit où se réunissait le groupe de parole de mecs cis. Qui se nomme *Will to Change*. (rires)

- En référence à bell hooks. Non, mais oui, c'est *Will to...* WTC, on l'a appelé WTC, du coup. *???*
- Oui, mais moi, j'ai l'impression que ça n'a pas changé grand-chose. Mais bref.
- Mais c'était quand même pas mal l'initiative. Allez. L'élan pendant un an, ils se réunissaient tous les mardis matin. »

« Et là, on a un p'tit trou qu'on a ouvert – qu'on a percé un jour en se disant : « En fait ça va nous permettre une nouvelle circulation », alors là on passe par un p'tit trou, on passe dans un endroit noir où y'a du stockage de brol, et on arrive ici, ça veut dire qu'on est au foyer, cuisine collective, où on fait les réunions, les cours de français langue étrangère une fois

par semaine. Et puis après, si on va par là, on arrive à l'espace où y'a plutôt l'appartement et les espaces de vie des personnes en situation de migration. »

« *We build the kitchen, the heart of every building.* »

« La cuisine, c'est tellement... le cœur ! »

« C'est un petit peu presque la définition du collectif, chez nous. Qu'il y a un lieu collectif, je dirais. *34* »

- Et ce lieu, c'est toujours une cuisine ?
- Pas forcément.
- Ici, c'est plus qu'une cuisine, je dirais.
- C'est toujours plus qu'une cuisine. »

« La cuisine c'est un espace qui est vraiment assez grand. Il y a souvent pas mal de monde, du coup pour les personnes qui débarquent, c'est souvent un endroit un peu intimidant. »

« Pour nous, c'était clair que ça peut être vraiment angoissant d'avoir un espace cuisine dans lequel n'importe qui, à n'importe quel moment, peut entrer.

décors

les ensembles : extraits d'habitats

La cuisine est vraiment un espace intime dans la maison [dans cette configuration], et en même temps c'est un espace complètement exposé. »

« Des deux côtés, on n'avait pas volonté de faire cuisine commune. »

« Puis la cuisine ça peut être une zone de tension avec les enfants. Si les enfants mangent pas bien, s'il y a des conflits...
– S'ils mangent *35* que des *snacks* ! » (rires)

« Ça, c'est les toilettes et la douche de tout l'étage. »

« On a des horaires tellement éclatés que la douche s'organise assez bien... y'a une sorte de contrat tacite où tu prends ta douche et tu te casses. »

« On partage une seule salle de bain. Y'a un bain et une douche, mais j'ai jamais pris de bain là. C'est impossible. C'est impossible, à 12, de...»

– Tenir dans la baignoire? » (rires)

« C'est vrai que les enfants, les filles, par exemple, elles ont fait aussi des bains ensemble. C'est aussi ça, jouer dans tous les espaces, dans tous les moments de la journée. »

« Si ma salle de bain est occupée, je peux aller dans le bain du voisin. Je peux aller dans l'autre appartement. »

« Quand on est arrivéxs ici, il a fallu un moment pour prendre la confiance d'aller dans l'espace commun. Du coup les premiers trois mois on a beaucoup utilisé la baignoire qui est dans notre cuisine, jusqu'à ce qu'on se décide à prendre le droit d'aller dans la salle de bains commune. »

« Y'a une douche à la cave aussi. Mais c'est de l'eau froide, en hiver c'est un peu...

– C'est Koh-Lanta, faut vraiment pas aimer la vie. »

« Vu qu'avant on habitait déjà dans un camping où on sortait pour prendre

décors

les ensembles : extraits d'habitats

la douche, on a eu ce réflexe aussi de mettre la douche dehors. »

« On partage les toilettes qui sont là. Les autres ont leurs toilettes. Et là, il y a la machine à laver pour tout le monde. »

« Avoir un espace naturel autour de son habitat individuel, je pense que c'est un truc qu'on partage vraiment touxtes ici, qui nous porte énormément. Je pense, même avec les gens où politiquement je n'ai rien à faire, ça c'est le truc que tout le monde adore ici. Le simple fait que le matin tu te lèves et le premier truc que tu fais c'est aller faire pipi dehors. »

« G. est en train de construire le sauna dans le jardin, après ce sera pour toute la maison. »

CONSTRUIRE SA MAISON

« Une bonne partie du temps collectif où vraiment on est touxtes là, c'est les chantiers collectifs pour l'entretien du lieu. »

« *Stratégies d'occupation*, c'est un cercle de travail qui s'occupe d'organiser ou planifier des chantiers~~es~~ pour rendre plus viable la vie dans ce bâtiment qui n'était pas fait pour. Dératification, étanchéification, plus de lits... Et aussi comment distribuer les espaces selon les usagères et usagers, mais aussi dans l'ordre où les demandes arrivent. Mettre en place des protocoles de : « Qu'est-ce qu'on accepte, qu'est-ce qu'on n'accepte pas » pour pas vivre dans des conditions insalubres. S'assurer aussi de comment stocker les entrants, que ce soit des récup de matos, des occupations d'espaces par des véhicules, du stockage pour d'autres

décors

les ensembles : extraits d'habitats

collectifs. Donc, c'est gérer les espaces, leur volume et l'organiser avec les demandes faites au collectif. »

« On a commencé par le poulailler pour sortir les poulettes de la maison. Puis on a fait la toilette sèche. Parce qu'en fait on s'est vite rendu compte qu'en allant régulièrement faire pipi et caca partout autour, on allait vite se retrouver coincéxs au bout d'un moment. »

« On s'est posé la question de vivre en habitat léger au démarrage. Et puis on s'est dit : « Non, les conditions elles sont assez rudes pendant 4 ou 5 mois. Donc on va mettre le paquet pour retaper ces 2 bâtiments assez vite. » Donc moi j'ai quitté l'entreprise de charpente que j'avais avec un ami. Et puis je me suis mis à fond dans la construction, soutenu bien sûr par le groupe. J'étais à plein temps et elleux 2 jours par semaine pour aider. On embauchait des copainexs pour aider pour les parties techniques. On a rapidement fini la petite maison au bout

de 6–7 mois, dans laquelle on s'est installéxs pour l'hiver. Les autres sont arrivéxs au printemps et ont habité en roulotte et en caravane. Là on a commencé la grande maison. On a fait venir une scierie mobile, on a abattu les arbres autour et on a scié le bois pour la charpente et les étages. Et les autres ont emménagé à l'automne. Voilà, en un an et demi tout le monde était logé ! »

« Ici, on a accès à un *pafan* qui nous permet de transiter des choses très lourdes, des récup', des canapés, des cloisons pour construire des espaces. Tout un tas de choses. »

« C'était rude le début, fallait un peu s'accrocher. On a réussi à avoir l'eau et l'élec' au bout d'un an. On faisait beaucoup d'allers-retours pour remplir la cuve à eau mobile. On en avait une au village en-dessous, au supermarché. Et puis c'était que des travaux à la génératrice. Donc un bon boucan. Et puis il n'y avait pas de fenêtres partout.

décors

les ensembles : extraits d'habitats

Du coup, on a déplacé la cuisine un peu partout. Elle était au début là en bas. Après elle a bougé à l'étage. Ensuite elle a été sous la serre. C'est là qu'elle a pris son nom de *Déglinguette*. Parce que là c'était vraiment quelque chose, sur la terre battue. On a recouvert la piscine de plancher. Et puis on a mis des canapés, la table, et toutes ces choses. Et un évier sans eau. Tout ça sous la serre. C'était vraiment un sacré bazar. »

« On mangeait beaucoup de piment. Pour se réchauffer. »

« À quel matériel on a accès définit la forme de ce qu'on fait aussi. Parce que parfois, on récupère, parfois pas. Parfois, on choisit d'acheter. Et ça, ça change aussi vachement la forme. »

« On a d'abord essayé de mettre une double bande de goudron, et tous les gens qui passaient nous disaient : « Ah moi j'aurais pas fait comme ça, je mettrais un surtoit. » »

« < Est-ce que c'est réalisable ? Est-ce que nous, ces 5 personnes-là, on a les capacités pour gérer ce projet méga ambitieux de retaper les bâtiments ?>
Et là L., même pas peur. Ça m'a rassurée.
Je pense que si moi j'avais réfléchi un peu plus avant de dire oui, je ne serai pas là. Et en fait à un moment donné faut *squeezez* le cerveau, et se dire : < Y'a quelque chose de fort parce que le lieu, énergétiquement, et l'environnement, tu peux jamais trouver ça nulle part si proche de la ville. > »

« Pour fabriquer l'appentis, on a organisé le chantier en mixité choisie sans mec cis et ça c'était cool. »

« Il y a quand même eu ce moment où les gens qui au début se sont auto-jugéxs, qui n'ont pas beaucoup d'expérience, ont commencé à prendre le chapeau pour des bouts de chantier. »

décors

les ensembles : extraits d'habitats

S'INSTALLER

« Il y a un truc trop bizarre dans cette baraque c'est qu'elle est tellement grande et froide qu'en hiver tu peux croiser personne. Il y a un moment je râlais, je disais : < J'en ai marre d'avoir une chambre traversante >, je me suis un peu plaint, et du coup vu que mes colocs sont supers, iels ont dit : < Non vas-y toi t'oses pas dire ce que tu veux donc on va te mettre une chambre seule > et là j'ai eu une espèce de montée d'angoisse en mode : < Putain en fait je suis pas du tout prêt à vivre seul > et du coup j'ai un peu fait un petit caprice et j'ai dit : < En fait je veux rester dans la chambre traversante et puis c'est M. qui se déplace >. Donc ça fait du bien d'avoir cette cohabitation. Les inconvénients c'est que t'as moins d'intimité, mais les avantages c'est que t'as une relation privilégiée. »

« A. et moi, on voulait la même chambre, évidemment, parce qu'il y a une chambre avec un balcon. Pas grand. Et du coup, on a dit qu'elle, elle va être dans la chambre deux ans. Et puis moi, on va changer après. Du coup, on a fait ça, ce changement. »

« Certaines personnes partagent leurs chambres. »

« La *love room*, c'est parce qu'il y avait beaucoup plus de chambres partagées avant. Donc c'était une pièce annexe qui appartenait à tout le monde pour pouvoir, comme son nom l'indique, ramener ton ou ta partenaire le temps d'une nuit ou plus, pour avoir de l'intimité. Tu mets un message sur le groupe ou tu mets le loquet. J'avais une relation à distance avec une meuf qui venait tant de jours, donc là je prévenais pour utiliser l'espace. Mais y'a des histoires où t'as pas envie que tout le monde sache alors bref, tu jauges. »



décors

les ensembles : extraits d'habitats

« Des fois, il y a des grandes *rochades*^ξ dans cette maison. Et puis, on fait des grands changements où il y a 13 personnes environ qui changent de chambre. C'est comme un puzzle et ça prend plusieurs sessions pour trouver une solution. Et puis du coup, il y avait besoin que quelques conflits ou des trucs soient résolus. Du coup, il y avait besoin que moi je change encore une fois. Pour équilibrer la situation. »

^ξ Roque aux échecs, mot allemand utilisé ici pour les échanges de chambres à l'intérieur même d'une maison.

« Dans la salle cinéma y'a la volonté de faire un salon et de mettre un poêle à bois, et moi ça m'attriste parce qu'on avait un salon, mais il a été transformé en chambre privée. J'étais pour que cet étage il soit principalement pour des espaces collectifs, et je trouve que transformer cet espace collectif en espace individuel c'est un pas assez fort, qui péjore le collectif. »

« Il y a trois ans, on a décidé de se séparer de la grande groupe et de faire un nouveau espace, comme on a ici. »

« Quand on s'est séparéx du grand collectif, c'était bien sûr un processus. Et pendant ce processus, on a décidé de ne pas séparer le terrain en deux. On a... C'est beaucoup nous qui avons proposé, avec un petit peu l'idée d'une forme de village, de ne pas faire cette séparation, et de créer plutôt une place de village, qui existe. Et autour de ça, on se groupe avec nos espaces communs aussi. Et pas on groupe les roulettes autour de l'espace commun. On reste dans cette idée de laisser des roulettes des différents collectifs mélangées. »

« Je trouve ici que c'est un vrai truc de se dire, tu habites dans un appartement avec quelqu'unx. Ça fait que ça dessine tout de suite un peu une cellule à l'intérieur du collectif. Ça dépend de l'appartement, en fait. Parce que moi j'ai habité dans un appartement avec des

gens avec qui je ne passais pas vraiment du temps avec. Je passais plus de temps dans les lieux collectifs avec d'autres gens. Il y a des gens qui préfèrent ne pas habiter avec les gens dont iels sont très proches pour éviter que ça fasse méga un sous-groupe affinitaire trop fort dans le collectif. »

décors

les ensembles : extraits d'habitats

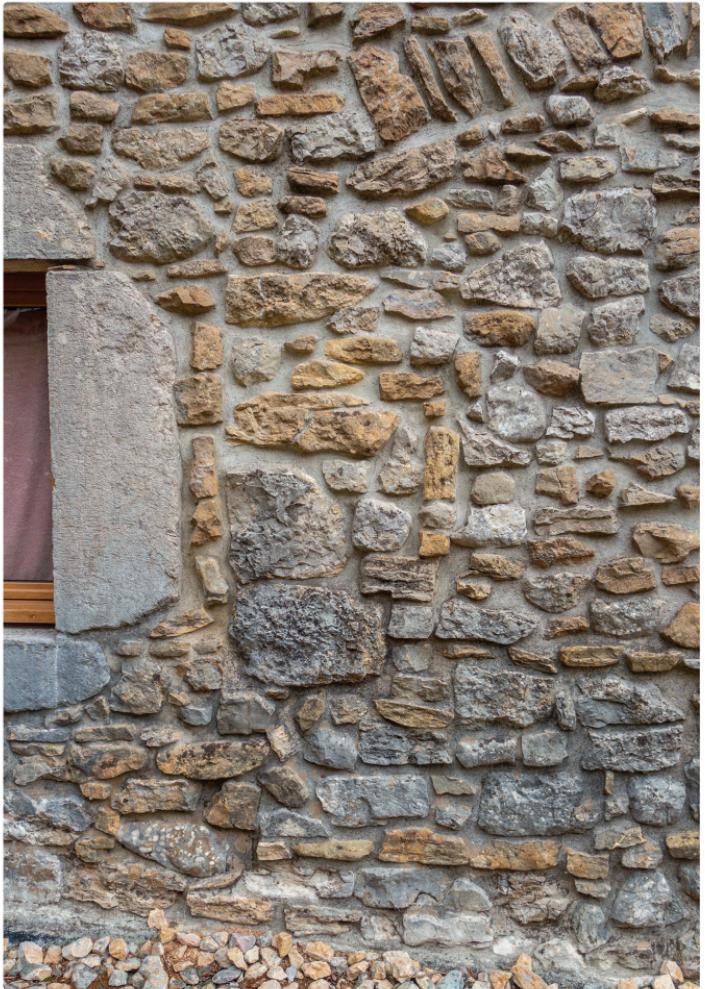
47

18

les ensembles : extraits d'habitats

décors





les ensembles : extraits d'habitats





les ensembles : extraits d'habitats

décors



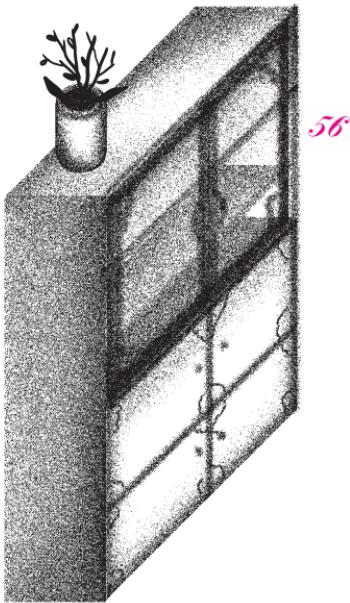


les ensembles : extraits d'habitats

décors



2 OPTIONS DE JEU



les ensembles : extraits d'habitats

TYPE DE COLLECTIF

« Nous on est venus là dans le désir d'autonomiser les enfants. On n'est pas venus là dans l'envie d'une collectivité d'adultes et d'enfants. »

« C'est un collectif qui est né de plein de trucs différents, ~~de~~ plein de personnes différentes. Y'avait tout un truc autour de programmation, concerts. Ou aussi des gens qui étaient plus en mode atelier d'artiste. Aussi de l'hébergement. Et un truc hyper hétéroclite, composite, je ne sais pas comment on peut dire. C'est ça aussi des fois l'enjeu. C'est d'arriver à rester quand même touxtes dans un truc commun malgré les différents pôles. »

« Je ne pense pas grand-chose de plus. En vrai, enfin, si, il n'y a personne qui est d'extrême droite, par exemple, ici. Ou de droite, même.

Je pense que tout le monde a une affinité de ce qu'iel donne comme sens à la politique, ou au sens de faire communauté. D'ailleurs, moi, c'est un truc trop important que j'ai capté en arrivant ici. Ma lecture de nouvelle arrivante, c'est que c'est un collectif qui est très clair sur... On n'est pas autre chose qu'un collectif d'habitation. Et je trouve tellement honnête et tellement plus fonctionnel de réussir à se dire ça, plutôt que de dire qu'on va être un méga collectif politique. C'est l'^{espace} endroit – d'expérience avec plusieurs collectifs d'habitation politique que j'ai eus – c'est le plus gros endroit de frustration que je garde. Parce que, en fait, c'est déjà tellement un truc d'habiter ensemble. Le *housing*, c'est vraiment une vraie orga. Et c'est déjà donner beaucoup de sens à des petites choses tout le temps du quotidien. Si tu veux t'investir bien et que ce soit fonctionnel, il faut être clair là-dessus. Et surtout, être 28 personnes qui prennent la même direction politique, ce n'est pas tellement possible. Et du coup, tu es là : <en fait, on va faire ça, mais plutôt ça.> Et en fait, ça ne marche jamais (...)

options de jeu

mbles : extraits d'habitats



– Et puis on ne veut pas, et ça je trouve juste, moi je ne veux pas vivre avec mon organisation politique, toutes les personnes, ensemble. Parce que je ne veux pas tout le temps des réunions. J'aimerais bien mon espace où je suis libre. Et puis ça, moi ça je trouve c'est bien. Parce que là, on regarde qu'il n'y a pas un groupe qui devient trop dominant dans la maison...

– En tout cas, moi je trouve que c'est trop agréable ce que tu dis. En fait, quand tu es chez toi, tu n'es pas en train de faire de l'activisme politique H24.

– Moi, ici, je trouve que c'est hyper reposant comme endroit pour vivre. Ici, tu rentres, tu sais que c'est un endroit où tu vas manger, où tu vas te reposer, où tu vas un peu traîner avec les gens, boire un coup en bas et tout, mais en fait, quand tu rentres ici, tu n'es pas en train de t'agiter sur un truc, ou il va y avoir un méga imprévu qui va faire que tu ne vas pas pouvoir faire ta soirée tranquille.

– Tu penses à quoi comme imprévu, par exemple ?

– Par exemple, il y a un groupe de 10 personnes

qui demandent à venir dormir au *sleep-in*, ou je ne sais pas, tout ou n'importe quoi: il faut réparer ça, quelqu'un a besoin d'aide pour ça, il faut faire une banderole, il faut... Mais du coup, j'ai l'impression que ça tient plus au fait que les gens ici se sont rendu compte que la maison, c'est une maison d'habitation. Un collectif d'habitation et pas un collectif d'agitation politique. »

« Parfois il y a un peu une culpabilité militante à occuper⁶⁰ un lieu qui a été pris par l'occupation et de pas en faire assez, de pas être assez militantx pour avoir accès au lieu. C'est un truc d'héritage de travail. »

« C'est clair que si on était juste une occupation d'habitation, on serait beaucoup plus tranquilles dans nos têtes. »

« Moi je trouve quand même vivre en roulotte un choix très individualiste. Pour moi, j'avais toujours pensé à une envie collectif. Et les deux sont vrais. Mais les roulettes c'est les lieux collectifs

options de jeu

les ensembles : extraits d'habitats

les plus individualistes à mon avis. C'est la façon la plus jolie et la moins chère que tu peux avoir pour te loger. Alors on est hyper privilégiéxs. Nous on peut vivre comme ça parce qu'on a énormément de ressources qui sont peut-être pas des thunes mais on a d'autres ressources. Et on sait recoller ces ressources et finalement, et ça je regrette, on reste quand même dans une bulle. (...) C'est relativement exclusif notre forme de vie. »

« Maintenant il ne reste plus qu'une seule grosse exploitation agricole au village, alors qu'il y en avait 30. Et donc voilà, nous on est des nouveaux installéxs en agriculture. »

« La façon d'aborder le travail, c'est tout mélangé. Il faut s'occuper de la bergerie en même temps que de la construction du lieu. »

« On adapte les activités de chantier, les activités agricoles, les activités d'accueil en fonction de la saison. »

HISTORIQUE

« Il y avait déjà les personnes qui étaient là avant nous. C'est elleux qui sont rentréxs en premier dans le bâtiment. Une dizaine de personnes éthiopiennes qui sont venues. »

« Les personnes détestent le changement.

- Mais ça fonctionne⁶² (rires)
- Ça fonctionne et elles détestent aussi un peu le changement. C'est un peu les deux.
- Qu'est-ce que tu voudrais changer ?
- Tout est parfait, enfin. » (rires)

« On hérite du bordel des anciennes et anciens habitantxs, on hérite aussi de manières de faire, genre : « Ah on a toujours fait comme ça, on va pas commencer à changer » alors que la moitié des gens c'est des nouvelles personnes. »

« Et je suis très contente d'être dans une structure qui a grandi depuis 30 ans. Et je pense que c'est vraiment bien d'être dans

options de jeu

les ensembles : extraits d'habitats

une chose aussi *sustainable*. Par contre, parfois, ça signifie que les structures sont très difficiles à changer. Les gens sont super stupides parce qu'ils ont vécu comme ça depuis 25 ans. C'est très souvent, quand on a des réunions, que quelqu'unx dit que c'était toujours comme ça. Tant de gens sont venuxs ici depuis tellement de temps que ça peut devenir difficile de rester flexible et élastique. »

« Le mythe c'est ça : il y a deux groupes qui ont ouvert en même temps et qui se sont trouvés dans le bâtiment face-à-face : R et A. R, grosse asso d'évènements, de concerts qui venaient de perdre leur lieu, et A qui était plutôt avec les gars en situation de migration. »

« C'est une maison qui existe depuis 12 ans, avec des collectifs et des personnes mouvantes. Et toutes ces personnes sont arrivées avec leurs propres affaires qu'elles ont plus ou moins abandonnées. Du coup on est...

– L'histoire. »

« Il y a eu pas mal d'histoires aussi de résistance. C'est un plateau où il y avait beaucoup de jeunes qui étaient forcés d'aller travailler dans les usines. Qui venaient en tant que résistantxs mais plus pour fuir le travail forcé. Du coup il y a eu des rafles. Il y a eu beaucoup de maisons qui ont été brûlées. Voilà, c'était il y a 70 ans. C'est chargé ce lieu, historiquement. »

« On a une collection de bâtons et de casques à l'entrée en cas d'attaque fasciste, parce qu'il y'en a eu au tout début de la maison. C'est des reliques. »

« On est clairement câbléxs sur le même réseau. On n'a pas tant de façons de faire différentes finalement. Alors je me demande à quel endroit c'est décidé par les collectifs, est-ce que ça vient vraiment d'eux ou est-ce que c'est pioché dans des savoirs, des expériences passées que du coup on réapplique nous et qu'on remet à jour pour nous. »

options de jeu

les ensembles : extraits d'habitats

STATUT DU LIEU

« Ouais, c'est temporaire. Là, je ne sais pas, j'ai l'impression que c'est dans 2 ans, mais ça fait longtemps qu'on dit ‹dans 2 ans›. C'est vrai aussi que parfois on questionne notre investissement physique et moral pour des projets qui pourraient prendre ~~pas~~ beaucoup de temps. Ou même sur l'aménagement d'espace, en se disant : ‹Est-ce qu'on se donne autant?› Alors que finalement...

— Ah ouais ? Moi, j'ai jamais ressenti ça. (...) C'est quoi la suite ? Le futur ? Le ci, le ça ? Pendant deux ans, c'est calé. Du coup, je ne me les pose pas. »

« Dans cette ville, il y a quand même un truc où il y a l'occupation temporaire qui a pris le dessus sur l'occupation illégale. Mais du coup, ça apporte aussi beaucoup de répit aux personnes qui étaient tout le temps dans l'illégalité. Maintenant, il y

a la possibilité de faire des conventions d'occupation avec de l'occupation temporaire. Et du coup, ça permet d'avoir des contrats. Mais du coup, ce qui s'est créé en parallèle, c'est des associations qui se sont spécialisées dans ce type de trucs. Et du coup, qui répondent hyper bien aux appels à projets parce qu'elles ont des personnes qui sont payées pour ça. »

« Cette critique de la propriété privée, on l'a là aussi, mais bon, on est plus en mode : « OK, ça c'est dans les idées, mais concrètement, du coup, on veut donner accès à quoi, à qui... ben du logement aux personnes précaires...» Ce n'est pas que notre leitmotiv, mais c'est une question qu'on se pose : quel rôle on veut jouer, justement, de quels priviléges on profite en étant en squat avec des papiers, et comment on peut offrir cette opportunité-là. Y'a plein de gens, surtout dans les premières années, qui disaient : « en fait, accueillir des gens dans des situations d'urgence et de migration, de précarité, c'est trop compliqué » et qui auraient préféré qu'on reste sur un truc squat d'habitation, atelier d'artiste. »

options de jeu

les ensembles : extraits d'habitats

« Pendant un moment la maison elle avait une épée de Damoclès au-dessus de la tête à savoir peut-être des perquisitions. Et en fait la police n'a pas le droit de rentrer chez toi si ta porte est fermée. Et aussi on a des amixs qui n'ont pas de situation légale et du coup c'est mieux si la police ne peut pas rentrer. »

« Pour l'achat du lieu, il y a deux personnes qui ont eu des avances sur héritage, du coup on a eu la possibilité de ne pas emprunter à la banque. Ça nous a permis d'avancer plus vite. Plus d'argent, plus vite. On a fait une structure intégrant la SCCI⁵. La SCCI est propriétaire du foncier, pour que touxtes les habitantxs puissent avoir un droit de regard sur ce qui se passe au niveau des activités agricoles. Après, on est deux à être installéxs en paysan et paysanne actives. L'idée c'est que ce soit une ferme transmissible aux futurxs habitantxs après. Le but de ce lieu, c'est que

⁵ Société Civile Coopérative Immobilière

ce soit pas vendu à des particulières ou particuliers, que ça reste un outil pour les générations futures, un espace d'expérimentation. Que toute l'énergie qu'on met serve pour plus grand, y'a pas de spéculation faite. »

« Tous les gens qui habitent dans cette maison sont une association. Et cette association loue tout l'immeuble à la fondation. »

« Le fait qu'il y ait une ~~69~~ activité d'accueil sur le lieu, c'est pour qu'il soit autonome. Quand les gens décident de partir, il faut que l'argent puisse circuler. On a acheté une ruine, si d'autres la rachètent aujourd'hui, ça va coûter trop cher. Il y a la possibilité de vendre des parts sociales comme dans n'importe quelle coopérative. À terme, l'idée est de rembourser les comptes associés de tout le monde. Puis que ça devienne un espace social. Bon. Peut-être qu'on sera décédéxs d'ici là ! »

« Si d'autres gens reprenaient juste la partie ici et n'avaient plus envie du salon-atelier, ça pourrait redevenir un studio, un espace,

options de jeu

les ensembles : extraits d'habitats

une petite épicerie, n'importe quoi. Quand on se met à réfléchir à une coopérative, on réfléchit par-delà le temps où on est là. »

« Il y a la possibilité de faire des résidences, mais c'est du bouche-à-oreille. Pour pouvoir fouter une liste de prix de location sur Internet, il faut que ce soit légal, il y a toute une partie juridique, de voir sous quelle structure mettre ça. On n'a pas de subventions culturelles pour ça. On essaie de trouver un équilibre entre : permettre à des gens ~~69~~ de faire des résidences ici à prix coûtant ; équilibrer ça avec des gens qui organisent des moments de stage, pour louer la salle à prix classique, genre chi qong yoga. Ou des collectifs qui ont besoin de 3 jours de grosse réu et qui ont des budgets pour ça. Ils auront bientôt un espace autonome avec cuisine, logement, ce sera pas comme notre cuisine bancale. »

« [Les voisinexs] sont dans les mêmes préoccupations, si notre terrain est rasé, le leur aussi. »

« Il faut qu'on rende le bâtiment comme on l'a trouvé.

- Ouais ça va être 6 mois de travaux quoi.
- C'est quand même pas rien de déconstruire son espace. Mais ça dépend de la perspective que t'as pour la suite. »

« Chaque fois que le représentant vient, il faut camoufler leurs habitations extérieures en lieux collectifs, genre comme si c'étaient des bibliothèques, des *free-shops*. Faut cacher les caravanes, transformer les lieux. Et pour nous, on doit enlever l'escalier de la terrasse, vider la terrasse, enlever notre mobilier de jardin... »

« Cette porte était fermée pendant des années, mais on a trouvé le moyen de l'ouvrir en enlevant les gonds. Du coup chaque fois qu'il y a le propriétaire, on doit vite la re-gonder. On est devenus super rapides. Un jour y'avait le proprio à la porte de notre maison, et en 20 minutes on a réussi à vider cette partie du bâtiment et remettre la porte, pendant que M. l'occupait, faisait « blablabli-blablablou ». »

options de jeu

les ensembles : extraits d'habitats

« Y'en a qui disent : « Moi je construis ma mezzanine, comme ça, je peux la démonter, je peux l'emmener ». Mais emmener des poutres de 5 mètres, plus les plaques, plus les matelas, plus les machins... pour emmener où ? »

« Il y a un collectif qui s'occupe de faire de la récup' de matériaux pour la mettre à disposition d'autres collectifs et d'occupations temporaires. Et souvent, ce que les occupations temporaires font quand elles quittent un lieu, c'est qu'elles font une grosse braderie, type : « Venez nous aider à démonter, à prendre tout ce que vous voulez ». »

72

les ensembles : extraits d'habitats

options de jeu





les ensembles : extraits d'habitats

options de jeu





les ensembles : extraits d'habitats

options de jeu



3 PERSONNAGES



les ensembles : extraits d'habitats

CHARACTERS

« C'est pas un truc transitoire, c'est vraiment un projet de vie, de vivre comme ça. »

« Nous, c'était un peu dans notre liste de rêves, de nos intentions de vie. Il y avait ce désir de vivre avec d'autres : d'autres familles, ou d'autres ⁷⁹on-ne-savait-pas-trop, dans l'idée que les enfants aient une sorte d'autonomie, de s'organiser, de faire des choses ensemble. »

« Il n'y a pas de couple, par contre, qui habite ici. Juste un parent, toujours, qui habite ici. L'autre parent, il habite quelque part d'autre. C'est pas écrit quelque part, mais c'est un peu une règle non-officielle. »

« Câlin du matin c'est une garantie quand tu croises L. Ça réchauffe le cœur. »



« J'aime bien l'histoire que les poules c'est les premières habitantes à avoir passé des nuits seules à la maison, à retapisser le sol de leurs fientes... mais c'était chou. »

« C'est uniquement moi qui n'est pas artiste ici. »

« Mon arrivée dans le truc collectif et ma volonté de participer à ça c'est une espèce de construction punk anarchiste qui date de l'adolescence. »

SO

« Le fait de venir ici pour moi c'est une évidence que c'est parce qu'on partage vraiment pas mal d'idées sur la façon de vivre et pas mal d'idées politiques. J'ai déjà vécu avec des gens où je n'ai pas eu une base collective politique, ni la même idée de ce qu'on fait avec notre argent. Alors des gens qui n'étaient pas par choix pauvres, par exemple, parce qu'il faut dire, nous on est touutes par choix pauvres, c'est clair, voilà. Et pour moi ce n'est pas du tout une condition, par contre ça rajoute des autres réflexions.

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

Les légumes, moi je produisais avec une autre personne ici sur ce terrain, ils étaient en train de pourrir parce que les gens n'ont pas fait gaffe, iels achètent tout le temps au supermarché des trucs d'Espagne ou d'Égypte, je ne sais pas quoi. C'est plus compliqué à vivre ça. Ça a aussi fonctionné mais c'était plus compliqué. »

« Elle s'est vite rendue compte que le collectif c'était vraiment pas son truc, et nous on était contentxs aussi, parce qu'effectivement, ça allait pas. »

« Moi, jamais je serai venu habiter ici si y'avait pas eu des personnes en situation de migration qui étaient hébergées. Pour moi c'était hors de question, vu mes priviléges, d'avoir un logement à bas coût alors que y'a des gens qui ont pas de revenus et qui sont dans la street. »

« Des fois c'est des enfants d'autres étages qui viennent toquer, pour venir jouer. Ça peut se passer chez nous, ou dans le salon en haut, souvent à différents endroits. Puis peut-être

après, ça inclut tout d'un coup de rester pour manger, etc. C'est pas trop prémedité, c'est au jour le jour, et c'est ce qu'on voulait, ne pas être trop organisé justement. »

« J'ai... aussi j'ai un enfant. Et puis dans les dynamiques collectives, ça change aussi les choses. »

« Leur fils, il est juste, je pense, 2 ans de plus que notre fille, mais ça fait déjà une grande différence de quand on ~~se~~ mange, qu'est-ce qu'on mange, les choses comme ça. »

« Il y a quand même une petite majorité qui se dessine plutôt blanche entre 30 et 50 ans. Plutôt... J'allais dire plutôt hétéro. Non, en fait, il y a quand même un peu ce vestige-là de la société hétéro-patriarcale blanche, mais pas que. »

« Il y a une nouvelle vague de jeunes entre 20 et 30 qui font du bien et qui, du coup, sont moteurs, motrices de s'emparer de ces questions de genre, de sexismes et de vraiment rétablir la justesse à ce niveau-là au sein du collectif. »

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

« Bien sûr ici ça va très bien mais très très vite on va être confrontéexs à du machisme et du sexismes. Mais qui prend une forme, d'une certaine façon, un petit peu plus supportable que quelques formes de sexismes que nous avons vécus dans notre travail agricole par exemple. »

« Disons qu'il y a des gens qui aiment bien être impliquéexs dans des trucs un peu plus mental, à faire des réflexions et tout. Et puis, il y en a d'autres que les réunions saourent grave et qui du coup se retrouvent plus à s'impliquer dans du concret. Et c'est pas mal ce mélange. »

« Oui, il y a plusieurs [personnes hébergées] qui restent, qui sont là depuis un moment, et qui sont intégrées au collectif dans le sens où on fait toutes partie de la même famille, mais qui ne sont pas forcément force de proposition à faire partie des cercles de travail, etc. Parce que voilà, il y a l'histoire de langue, il y a l'histoire de motivation, je pense aussi. Mais voilà, iels font partie du lieu pleinement. »

« Il y a plusieurs langues aussi qui cohabitent. On est majoritairement en français dans les réunions. Mais il y a quand même, parmi les Oromos, quelques-unxs qui parlent un peu anglais, arabe, sinon iels parlent majoritairement oromo. Il y a pas mal d'espagnol aussi. Nous nos réunions d'hébergement on les fait que en anglais. »

« Tant qu'il y a des gens sympas avec qui on a envie d'habiter on essaie de moduler la place. Mais y'a de moins en moins de personnes ~~qui~~ qui ont envie d'avoir des chambres partagées, donc y'a une limite technique à ce moment-là. »

« Ici, je trouve que c'est un peu établi qu'il y a des gens avec qui tu t'entends bien, avec qui tu vas passer un peu du temps, et puis les gens avec qui, bon, tu es un peu genre, bon, ben, en fait, on habite ensemble et puis c'est tout, tu vois. Et ça change aussi. Et en fait, on sait qu'on n'a pas grand chose à partager, mais ce n'est pas grave, ce n'est pas un échec, en fait. – Pour moi, c'est un plus. Oui, pour moi, c'est cool que ça fonctionne comme ça, parce que je

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

peux vraiment choisir aussi, avec qui je forme des connexions. »

« Pendant quasiment 3 ans on est resté le même groupe de personnes. Ce qui est vraiment très très bien, car c'est le moment où on a réussi à faire le plus de choses politiques ensemble. On était vraiment de toutes les luttes et c'était trop stylé, il y avait une belle cohésion. Après ça a un peu éclaté il y a eu des conflits qui ont mené à ~~une~~ médiation générale du collectif, mais c'était quand même assez beau, ce truc du collectif qui a duré 3 ans avec les mêmes personnes, tu grandis ensemble, tu fais des trucs, j'ai bien kiffé. »

« Moi pendant très longtemps ça m'a énormément manqué de ne pas avoir un projet collectif. Et je pense que ce besoin-là je l'ai remplacé par les liens affectifs. »

« T. est là depuis 55 ans. Elle a vu toute l'évolution de la maison, et quand les frères ont acheté la maison, ils ont acheté la maison avec elle dedans. »

« Pour moi, peut-être, je suis un peu vieux, mais je n'ai plus envie tout le temps de partir, de sortir, j'ai mes réunions, je fais ma politique, et puis, après, je me tire, je peux me tirer là-haut, mais si je vivais seule, je serai perdue, perdue, plus que perdue, je serai en train de marcher comme un clochard à la fin. Non, je ne voudrais pas faire la cuisine... Et aussi ce que je trouve vraiment génial, si je veux voir des gens, je peux venir ici et parler aux gens. Je peux regarder si quelqu'un est autour, si je ne veux pas parler, je peux écouter les gens, et si je veux être seule, je peux. »

« C'est vrai que dans notre expérience ici, avec les deux familles, les plus fluides, c'est les enfants. Par rapport aux espaces. »

« Les gens sont de plus en plus âgés. Toi par exemple tu es contente de ne pas vivre dans un appartement trop en hauteur. C'est une question qui se pose. Comment on vieillit avec ce collectif? Que signifie-t-il si les corps changent, si les possibilités changent? »

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

« Est-ce qu'on se projette de vivre en collectif? Après, le lieu ici, il est condamné, mais de base je m'imagine bien vieillir en collectif. Mais la tendance que j'aime pas trop ici, c'est qu'il y a une entrée entre 20 et 25 ans, et une sortie entre 30 et 35 ans. Moi j'ai besoin d'avoir un rafraîchissement par des gens qui sont plus dans ma tranche d'âge. »

« Le facteur principal¹⁷ c'est l'âge qui a fait que j'ai besoin de plus de temps individuel. Plus de temps carrément, où je ne vais pas être en interaction, parce que c'est demandant quand même. Et je pense que j'ai moins d'énergie. Et vu que ma vie professionnelle, ma vie politique et ma vie amicale, elle se passe en collectivité et mon habitat aussi, voilà, je dois constater que j'arrive pas à faire ça tout le temps. Parce que pour moi, être en collectivité, même si on veut aller à un consensus ou quelque chose, c'est quand même faire des compromis à mon avis. Alors, on gagne beaucoup, mais on doit aussi un petit peu

lâcher sur des choses. Ce qui est aussi une jolie motivation pour rester en collectivité, moi je trouve. Parce que ça nous laisse un petit peu flex' dans la tête. »

88

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

MULTIPLAYER

« C'est 28 personnes. C'est ça. Moi je dis toujours plus ou moins 30, parce qu'il y a aussi des *guests*, des amixs, des copainexs. Il y a toujours plus que 28 personnes dans la maison. Oui. Et il y a aussi des enfants qui vivent ici. Pas que des adultes. 89. Et la moyenne... Enfin, les âges, ça va vraiment... La personne la plus jeune, elle a 3 ans. Et ça va jusqu'à 65 ans, je crois. Un truc comme ça. »

« Si je quittais ici, je voudrais vivre seule, je ne voudrais pas vivre à 4 ou 6 personnes, ça serait trop peu pour



moi. Parce que là, si maintenant tu as un conflit, tu peux te casser, tu fais un peu une distance... Le nombre critique, pour moi, peut-être c'est 15 personnes, c'est pour moi, plus ou moins, l'idée, le minimum. »

« Après, si on finit à 3 à habiter cette maison ça va faire cher le loyer !

— Ça va surtout faire cher la charge mentale ! Moi je veux pas vivre dans cette baraque à 3 y'a trop à faire !! » *90*

« Il y a les habitantexs et il y a toutes les personnes qui font des ateliers et puis quelques autres personnes qui font partie du collectif sans avoir forcément d'espace de travail. Le collectif, c'est composé de tout ça. Habitantexs, usagèrexs des lieux, les collectifs et tout quoi. »

« Ici, sur cette parcelle, on est une bonne trentaine, 3 enfants et 3 ados. Et beaucoup de gens, il faut quand même dire, ne vivent pas à plein temps ici. Je pense presque la moitié ne vit plus en plein temps ici. »

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

« On est 4 permanentxs, plus un enfant à mi-temps. Mes parents viennent à mi-temps. Et des volontaires souvent. Qui viennent principalement pour découvrir la vie en collectif et au travers aussi d'une activité agricole et de construction. »

« Il y a plusieurs apparts. Il y a des chambres solo. Il y a des chambres partagées. Il y a une cuisine commune. Il y a un salon. C'est l'ancien appartement du patron *91*. Ça représente entre 25 et 40-50 personnes, ça dépend des fois. »

« On a visité les lieux à 5.

- Et un habitant clandestin caché dans ton ventre...
- Ah oui ! On savait pas ! Et tout à coup on a fait < Ah ! Une sixième personne ! > »

« [Notre choix d'être 6, c'est dû à] une restriction de place. Et surtout, je pense, une envie de vraiment pouvoir comprendre ce qui se passe chez l'autre personne. Et 6 on trouve bien, parce que c'est encore faisable de faire ça. Et tout ce qui est en-dessous, très,

très vite, l'espace collectif est plus vraiment habité, tu te perds et tu t'individualises.
– À beaucoup plus, c'est plus compliqué de prendre soin de chacunex. »

92

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

SELECT YOUR PLAYER

« On fait une annonce dans le journal... Ça dépend de ce qu'on cherche. À un moment donné, on a plutôt cherché des queers. Et cette fois, on n'a pas vraiment fait une décision... On a cherché des gens sans enfants et sans animal. »

« Tout le monde⁹³ vient en même temps, les personnes qui veulent venir. Le lundi, c'est l'apéro. Pour qu'iels puissent juste un peu regarder. Et s'iels veulent vraiment venir ici pour vivre, iels reviennent le lendemain, le mardi, pour se présenter... Moi, je me disais : « Si on ne me prend pas, je ne reviendrai plus jamais. » Je me sentis comme si j'enlève tous mes habits. »

« Dès qu'il y a eu l'engagement officiel [d'un nouvel habitant], ça a tourbillonné, ça a modifié une dynamique, pas dans le bon sens. Il y a eu un très gros *split*, ça nous a bien affectéxs.

Puis on lui a demandé de partir. Et ça a été un point qui nous a donné du fil à retordre, un terreau pour réfléchir à comment faire mieux pour les prochains coups. »

« C'était il y a deux ans, je pense, où on s'est dit : « OK, en fait, en termes d'habitation, il y a trop de mecs. On arrête d'accepter des mecs pour l'habitation. On rétablit le truc. On accepte que... tout le reste, quoi, des meufs, des personnes trans, personnes non**f**binaires. » Et ça a bien rééquilibré le bazar. »

« On fait des points tous les mois pour savoir comment ça se passe, que tout le monde est toujours confo' ; et un minimum de vie ici avant d'officialiser les trucs juridiques dans la société, c'est une année, enfin en tous cas 4 saisons, puisque la différence entre l'été et l'hiver est assez drastique, c'est important de se voir vivre dans ces différentes config'. »

« Même la manière de nommer les choses : avant [d'officialiser la présence d'un ou d'une nouvelle habitante] on parlait de

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

« période d'essai », puis ça met un peu dans une posture de se zieuter, maintenant on parle de « période de cohabitation », et ça change tout pour moi. »

« En fait ce qui s'est passé, c'est qu'il y a des gens qui ont ouvert le bâtiment, donc il y a des personnes de la communauté oromo qui sont venues squatter le bâtiment et accompagner d'autres personnes du réseau squat qui se sont rendu compte que ce bâtiment faisait 10 000 m² et qu'il fallait faire quelque chose. Et du coup il y a eu une espèce d'appel dans les réseaux alterno de dire : « Bon, on a un bâtiment de 10 000 m², rencontrons-nous entre individus, collectifs pour faire quelque chose ensemble ». Et moi j'avais eu vent de cette info, mais je n'étais pas reliée à un collectif en particulier et en même temps je crrevais d'envie d'y aller. Et je me rappelle ce jour-là, je savais où était la réunion et tout, j'étais un peu avec ma timidité : « J'y vais, j'y vais pas, est-ce qu'on va me dire que machin, quelle est ma légitimité, quelle est ma place ? » Et puis après je fais : « Allez, vas-y, voilà ». Et je suis

rentrée et personne ne m'a dit : « Qu'est-ce que tu fais là ? » Non, en fait il y avait des gens que je connaissais, c'était sympa. Mais je me rappellerai toute ma vie, je crois, de ce moment où il m'a fallu un peu de culot ! »

« Au début on était à fond dans la construction, on n'était pas très clairxs sur ce qu'on proposait aux gens. Il y a eu des essais, ça n'a pas marché parce qu'on manquait de clarté. Puis y'a eu des questionnements, on a évolué au fur et à mesure pour proposer aux gens : « En fait [nom du lieu] c'est ça, rejoindre ce projet, ça implique plus ou moins ça », bien sûr avec beaucoup de flexibilité, mais globalement tu sais dans quoi tu mets les pieds. Aujourd'hui on a L. qui nous rejoint, je pense que c'est beaucoup plus clair. »

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

NEW PLAYERS

« Y'a une personne qui était hyper rigolote. Un jour elle avait demandé si elle pouvait venir pisser à la maison et elle avait vu qu'il y avait des fringues, on lui avait expliqué que c'était un *free shop* et elle était en mode : « Ah mais ça veut dire que je peux venir prendre des trucs ? »... et elle était trop drôle, elle arrivait et elle faisait : « Euh, tu peux me faire un café ? » du coup je lui ai fait une tasse de café une ou deux fois après j'étais en mode : « En fait je travaille pas, on n'est pas la Ville ici en fait c'est chez moi » (rires) et je pense qu'elle avait dû penser qu'on était une structure de la Ville et c'était assez marrant parce qu'elle était vraiment trop chez elle. »

« Franchement, s'ils commencent à fermer les squats et les occup' temporaires, je ne sais pas où ils vont mettre les gens. Iels sont des centaines

de personnes, sans pap', à demander une régularisation, des fois depuis plus de 10 ans. Et qui sont baladéxs de bâtiment en bâtiment au fil des ouvertures. Mais s'ils ferment toutes les occup', ils vont se retrouver avec des tentes partout. »

« Maintenant, c'est bon. On est sortis de l'urgence totale, quoi. Les premières années... c'était chaud, en fait. Le premier hiver qu'on a passé ici, j'ai fait un *burn-out*, j'ai mis deux mois à m'en remettre. Il y avait M. qui était en train de péter tous les carreaux, les uns après les autres. Il était complètement dans un délire, j'ai jamais su si c'était juste de l'alcoolisme ou s'il était complètement neuro-atypique ou quelque part entre les deux. Il a fait six départs de feu à lui tout seul, qui n'ont jamais pris vraiment mais ça fait flipper. Une fois, il y avait quelqu'un en train de menacer au couteau quelqu'un d'autre... Il y a un moment, on dormait dans la pièce juste à côté de l'hébergement d'urgence, pour toutes les nuits, on était deux, trois, pour checker. Parmi les [personnes hébergéxs], il y a maintenant un peu des réfé-

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

rentes : référentxs pour le ménage, référentxs pour la vie quotidienne et tout ça. Et du coup, ça se passe beaucoup mieux. »

« On les a invitéxs à venir en réunion, mais c'est du français pendant 3 heures avec des gens qui parlent d'organisation de maison, et quand je pense que t'es non-francophone et que tes problèmes c'est pas gérer la maison, tu mets pas 3 heures de ta vie toutes les semaines dans ça. Après c'est ~~99~~ dommage parce qu'iels perdent aussi beaucoup de moments privilégiés, de cohésion de maison, d'infos qui sont transmises, des chantiers, des activités, des tours météo^ζ aussi. »

^ζ Les tours météo consistent en un tour de table lors duquel chaque participant ou participante est invitée à dire quelques mots sur son état d'esprit du moment.

« G., lui, il avait appris l'existence de la maison via un obscur groupe communiste dont personne n'avait jamais entendu parler, il est arrivé en disant : « Je suis votre camarade, donnez-moi une chambre ! » »

« Y'a des gens qui sont en mode : « Les totos^c de [nom du collectif] ils sont pas accueillantxs », alors que c'est des gens qui ont jamais accueilli eux-mêmes... Ça demande vraiment beaucoup d'effort en fait, d'être tout le temps dans le *care* dans ton lieu d'habitat, dans ton lieu où parfois t'es en dépression, t'es en rupture amoureuse, et y'a des personnes que t'as jamais vu qui débarquent dans ta cuisine, il faut que tu sois *sympa* avec elles, que tu leur présentes les lieux... »

^c Terme désignant les personnes proches des mouvements autonomes d'extrême-gauche. Anticapitalistes, elles prônent l'autonomie par rapport à l'État, au patronat et aux partis.

« Pendant longtemps on a été le seul endroit de la ville qui accueillait des gens. Du coup on a dû changer les habitudes collectives d'une ville, qui répondait à la crise du logement en nous envoyant des gens. Ça nous met vraiment dans une situation terrible de devoir dire à des gens qui sont à la rue qu'ils ne peuvent pas rester. C'est l'aspect le plus difficile de cette maison en fait. »

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

« Après y'a des périodes où les espaces privés et publics se mélangeaient... Comme c'est un squat, du coup « c'est à tout le monde », et pendant une soirée, des gens [qui n'habitaient pas ici] se mettaient à loger des gens en situation de grande précarité au *sleep-in*, en se disant qu'on va gérer ces personnes-là le lendemain. C'est lourd. »

« Il y a deux ou trois mecs qui sont partis parce que c'était vraiment trop relou de vivre avec eux et on avait dû leur dire que ça allait plus. C'est des personnes qui sont arrivées là parce qu'elles n'avaient aucun autre plan, et elles subissaient beaucoup le fait de vivre en collectivité et de vivre aussi dans une maison qui a des règles et avec des habitantxs qui ont une vie... Et du coup, c'était assez désagréable parce que nous on représentait une forme d'autorité. Eux ils étaient un peu toujours dans une espèce de provoc' et de défiance face à cette autorité. En même temps, on leur rendait un méga service et ils étaient un peu

dans une forme de codépendance, et du coup, ça se passait trop mal entre nous parce que je pense qu'on était à des années-lumière d'avoir les mêmes vies, de partager les mêmes problèmes, de se comprendre en fait. Et du coup, il y avait beaucoup, je pense, de souffrance des deux côtés. Il y a des personnes, on leur a demandé de partir parce que ça se passait trop mal, parce qu'il y a eu des incidents divers, y'a eu des agressions. Il y a des moments où on a dû mettre des stops. Et sinon, après il y a d'autres gens qui partent, on n'a pas du tout envie qu'iels partent en fait. Et ça c'est un peu brise-cœur. »

« Y'a des gens on a réussi à leur trouver d'autres endroits de vie. Y'a des gens avec qui ça s'est mal passé et on leur a dit que c'était plus possible de vivre avec. Et y'a des gens avec qui on s'est super bien entendus et ça faisait sens qu'iels fassent partie du collectif. »

« On a un règlement d'ordre intérieur au sein du lieu collectif. Et pour les personnes en si-

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

tuation de migration aussi, il y a des contrats qu'elles doivent signer et respecter. Mais on a viré des gens. On a vraiment... Et c'était terrible à chaque fois. À chaque fois, c'était des longs processus. »

« En plus, on ne veut pas aller appeler les flics, on ne veut pas utiliser la violence. Du coup, on doit faire des réunions préparatoires d'urgence pour savoir comment on va s'y prendre, et qui va aller là, et qui va bloquer l'entrée, qui va changer les codes, et machin, et tout. Et finalement, on est quasiment tout le temps arrivéxs à ne pas appeler la police et à le faire sans qu'il y ait un coup qui soit donné. Mais franchement, à chaque fois, c'est une violence symbolique de ouf. On ne fait pas les malinxs. On a des solutions, des toutes dernières solutions où on sort de la thune pour leur payer une nuit d'hôtel. Enfin, vraiment, on essaie de tout mettre en place pour ne pas que ces personnes se retrouvent dans une situation encore plus merdique. Mais... »

« Je sens qu'on est plein à avoir été rongéxs par ça. En même temps, il faut protéger le collectif, protéger les gens qui sont là, et en fait, il y a de la violence, ce n'est pas possible, tu vois, ce n'est pas admis. Après je pense à F. et I. qu'on a viréxs, et puis qui sont revenus un an après, en disant : < Ben voilà, en fait, je m'excuse, j'ai arrêté de boire, ça va mieux, donnez-moi une chance >, et qui depuis sont là, et avec qui ça se passe bien. »

« Quand il y a quelqu'un qui a vraiment pété les gonades de tout le monde, on sait les identifier, et avertir tout le monde. On a un canal d'urgence spécial pour les gros trucs, et du coup, on peut se mobiliser quand même assez rapidement à plusieurs personnes pour prévenir ça. Mais on n'a jamais eu quelqu'un assez entêté qui revenait pour tout foutre la merde. »

« Le *sleep-in* mixte, en ce moment, il est fermé. On ne s'en sortait plus avec toutes les personnes qui viennent vivre là, qui sont en

personnages

les ensembles : extraits d'habitats

galère de logement, et que du coup c'est plein de situations à gérer. Du coup, on a décidé de faire une pause et de le fermer parce qu'on n'arrive pas à s'occuper de tout le monde. »

« On avait deux *sleep-in* de 6 places, un sans mecs cis, et un mixte. Au début, on accueillait des gens pour des dépannes courtes, mais étant donné la situation politique du logement dans cette ville, et qu'en fait, si t'as pas de papiers et que t'es dans la galerie, c'est compliqué de se loger, ça devenait des dépannes longues. Et du coup, on avait des habitantxs qui faisaient pas partie du collectif d'habitation... Iels participaient pas aux réus, mais iels vivaient quand même ici dans le *sleep-in*. Mais quand tu vis en proximité avec d'autres personnes y'a des conflits, puis ça se répercute sur la maison et l'environnement général. C'était devenu ingérable parce que ça nous affectait un peu touxtes le moral ; que les gens qui vivaient là, iels vivaient trop mal et iels étaient pas bien aussi.

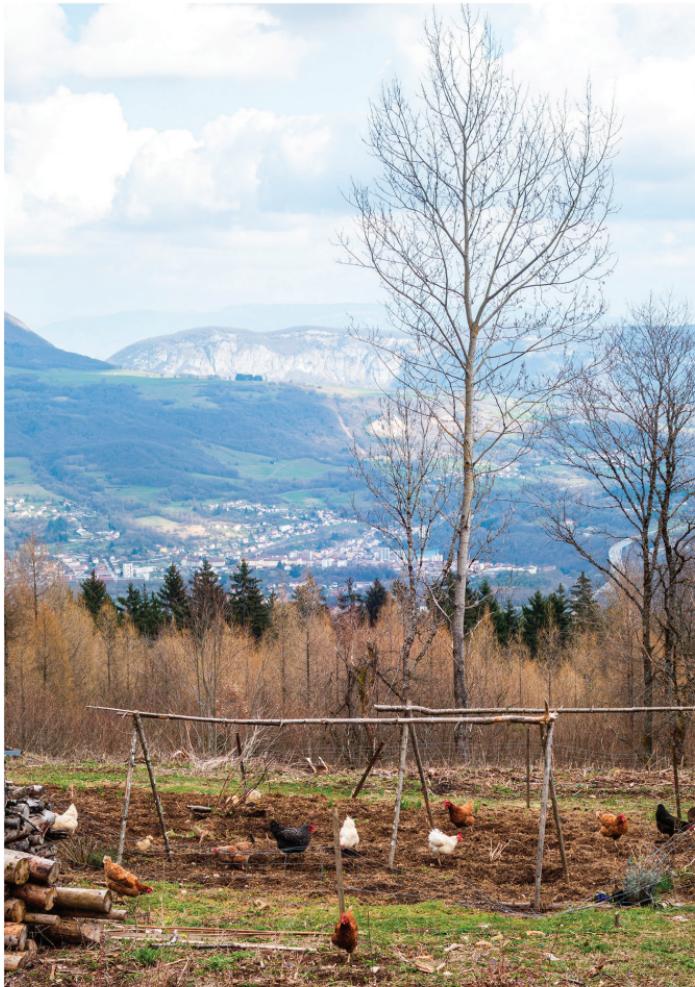
Du coup, on a pris petit à petit la décision de réduire le nombre de personnes qu'on accueillait, de plus accueillir des... Ce qu'on appelle des dépannes longues, ou des déch'pannes, des dépannes à rallonge qu'on n'arrive pas à gérer. »

« Y'a 20 ans, j'habitais dans un squat, y'avait ce truc où c'est dans le kit du squat d'avoir un *sleep-in*, on n'a pas trop réfléchi. On accueillait des gens perdus mais on était tout aussi perdus qu'eux. »

« De fait, je sais pas si mon analyse est bonne, mais ça fait qu'on accueille des personnes en moins grande précarité, de manière générale. J'ai l'impression que la notion de l'accueil, elle s'est transformée, elle est passée de cet accueil où on n'ose pas dire non, où maintenant on ose dire non, mais on vit avec les gens à plus long terme. »

personnages

les ensembles : extraits d'habitats



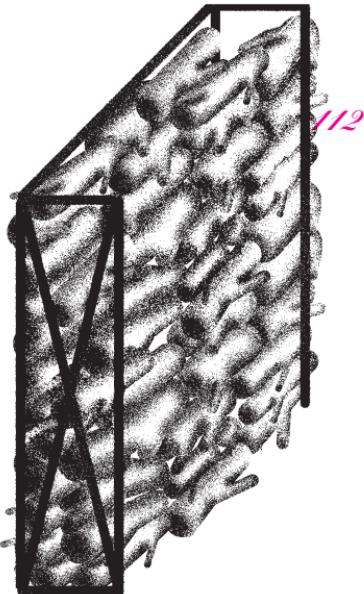




les ensembles : extraits d'habitats

personnages





les ensembles : extraits d'habitats



Putain, il est 15h15, qui doit faire la récup' pour le collectif? C'est les pélicans, cette fois-ci? Non, c'est les abeilles?

Non, c'est peut-être les sardines! Ah non elles sont en vacances. Merde, bon finalement je suis toute seule, ~~merde~~ appelle quelqu'un,

— Ok d'accord!

Des caddies arrivent, tout le monde arrive, youhou, les portes s'ouvrent, il y a plein de monde, il y a plein de gens trop sympas, il y a plein de trucs à bouffer.

— Ouais, des poireaux, ouais, des caisses entières de brocolis, ça fait tout l'hiver qu'on a mangé ça, c'est génial, mais c'est trop bien!

— C'est gratos, on va pas se plaindre quand même. Il y a du frais, eh venez, si vous voulez, on peut vous en donner plus!

— Ah ouais, trop bien! Quoi, vous avez du lait végétal? Oh, on peut en avoir plus?

- Oui, oui, des tartes, des pâtisseries, des gâteaux, ouais, ouais!
- Attends, j'veais vite fait choper une fringue ou deux, voir s'il y a pas des nouveaux trucs sympas au vide-dressing, ok, ok, boum, on repart avec les caddies.
- Oh on va devoir tout monter à l'étage pour amener aux habitantxs et à tout le monde qui peut venir se servir dans *LA CAB*, la cuisine collective, *La Cuisine A du Bon.* »

« Toute la bouffe est *114* en commun.
On partage les charges. »

« La moitié des agneaux, les femelles c'est pour la reproduction, les mâles pour la boucherie. Le but avec cette race de brebis, les mérinos, c'est de pouvoir exploiter la laine.

- Ah ouais, ça fait pas mal de discussions entre vous ?
- Ouais, il y a des gens qui mangent pas de viande, mais bon, iels mangent du fromage, et le fromage, c'est pire.
- Oui, y'a de grandes discussions, mais c'est intéressant. C'est intéressant en tant que végé

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

de voir tout le process'. Vu qu'on peut pas supprimer les gens qui mangent de la viande... comment on peut faire pour que ce soit moins dégueulasse ? »

« On fait une soirée de soutien tous les trois mois, quatre mois. Du coup, on récolte de la thune pour payer la bouffe et tout un tas d'autres trucs pour les personnes en situation de migration et/ou de grande précarité. »

115

« Pour résumer, peut-être, en plus du loyer et charges tu peux faire 65 francs de dépenses pour la maison par semaine. Et ça peut être facture, courses, PQ.

- Donc l'idée est que ça, ça paye tout, ce qu'on mange ensemble, les choses, le café, tout ça. Et puis ça, si tu vas en vacances, tu payes pas ça.
- Et les gens qui ne viennent jamais manger avec tout le monde, iels payent quand même ?
- Oui. Parce que c'est un peu l'idée de la solidarité. »

« Il y a presque aucun achat qui est fait collectivement. »

« Les fringues, c'est 1€ la pièce. Mais sinon, la bouffe, c'est gratuit.

- Et vraiment, [nom du collectif de récup' alimentaire], c'est un truc de ouf. Ils fournissent tous les collectifs d'occupation de la ville.
- Franchement, moi je mange que ça. »

« Et j'aime que je n'ai pas besoin de faire autant de *groceries*. Je n'aime pas faire de *groceries*. C'est incroyable, car je vis ici, je fais tellement peu de *groceries*. Pour le travail de maison, j'~~ai~~^{me} vraiment cette division du travail. Je pense que c'est tellement utile et ça fait tellement de sens. »

« On a coupé les arbres à la tronç', et puis petit à petit, on a pu nourrir le sol, apporter plein de fumier, et on a démarré le potager qui, chaque année, prend un peu plus de place. Le potager c'est pour nourrir les gens. On n'est pas autonomes, mais on voudrait bien !

- En tous cas ça nous tient déjà tout l'été, avec tous les gens qui passent, le festival, 100 couverts.
- Il y a aussi des arbres fruitiers sur le terrain, des petits fruits. »

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

« L'association du village a transformé une partie de l'ancien cimetière en potager, et du coup on a un jardin collectif, à l'entrée du village...

- Puis du coup on fait avec d'autres gens qui n'habitent pas forcément dans la maison. »

« Tous les vendredis, il y a la récup' de la ville d'à côté et pendant hyper longtemps, en été, on avait de la fondue. Du coup, tous les vendredis, on faisait une fondue ~~le~~^{le} à midi. Sur la terrasse. Le supermarché, tous les jours, donne 10 cartons de bouffe avec les invendus du jour, à un collectif différent. Il y a plusieurs baraqués de la ville qui bénéficient de ce plan. »

« Aujourd'hui, on a 50 ruches et une cinquantaine de brebis. Les ruches sont sur un autre terrain d'amixs, où y'a plus de fleurs. Ici, le printemps arrive toujours un peu plus tard. C'est aussi chez elleux qu'on a planté 1 milliard d'oignons. Et après on se partage tout ça. »

CHARGES

« La tapisserie. La tapisserie est un super exemple, celle-là. Elle est vraiment un super exemple parce qu'il y a eu, je pense, au moins cinq discussions collectives sur cette tapisserie. Super bien. Qui se sont passées toujours en douceur, c'était pas un truc dur par contre. Le résultat est, finalement, on a compris qu'il y a surtout une personne qui voulait absolument avoir cette tapisserie, en sachant que cette tapisserie, elle était très très chère... Elle a coûté, je pense, 500 balles ou un truc comme ça. Et c'est la personne qui voulait absolument avoir cette tapisserie qui a financé ça. Ça c'est peut-être le seul exemple où on n'a pas fait un choix, où on n'a pas assumé un choix collectivement. »

« L'atelier sérigraphie c'est plus coûteux, du coup on accepte des boulot pour pouvoir faire en sorte que l'atelier tourne.

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

C'est ouvert sur l'extérieur, du coup faut venir nous voir, pour l'instant c'est surtout des potes. »

« Il y a eu, de manière assez novatrice, des budgets qui ont été alloués avec des bourses dédiées à certaines dépenses, pour ne pas qu'on se casse la tête à toujours, chaque fois, présenter des trucs en assemblée générale et que ça prenne des plombes. »

« L'idée est toujours d'avoir un stock d'argent pour ne pas avoir cet enjeu qu'il faut prendre une décision. La décision elle va pas être prise par combien x ou y a sur son compte à ce moment. Elle va plutôt être prise par : « Est-ce que nous on croit comme collectif on a besoin de ça ou pas. » »

« La mise en place de cette cuisine – elle était un gros investissement – a été négociée avec l'ancien collectif. Vu qu'on avait des sous de côté pour le cas où il faut payer l'électricité, quand on s'est séparéxs, on a demandé un peu de ces sous pour construire un espace fonctionnel. »

« Ce collectif, vu qu'il était un seul avant, continue de fonctionner ensemble sur certaines choses. Donc c'est l'électricité et l'eau. Et les négociations avec la Ville. Et le collectif d'à côté a son contrat à lui. Là, il y a juste un voisinage, vraiment. »

« Nous on partage : le gaz, Internet, bois, machine à laver, les toilettes, le potager – pour les gens qui ont envie de faire le potager – place du village... voilà.

– L'entretien des chemins, le gazon... »

« Il y a des gens qui ont des appartements en ville, carrément. Et qui viennent selon leurs envies ici. Ça c'est souvent lié à des constellations familiales, je dirais presque. Et après il y a des gens qui sont – pour leurs activités professionnelles ou des autres activités – souvent pas là pendant des grandes périodes. Et ça, des fois c'est quand même une source de conflit ça. Parce que ça fait... Le joli exemple c'est chaque fois les poêles en hiver, s'il faut

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

laisser l'espace avec l'eau hors gel, ça change énormément s'il y a 20 adultes pour s'occuper, ou s'il y a les 5 qui sont régulièrement là qui s'occupent de ça. »

« On est plein à avoir des poêles à bois. Au stock bois, on se fait livrer régulièrement dans l'année pour pouvoir chauffer au bois. Donc, on est plein à avoir mis des poêles, construit des cheminées, tout ça, même ouvrir les murs pour faire passer les tubes. Mais ce n'est pas possible partout. D'~~coup~~, il y a d'autres endroits où c'est chauffage élec'. Et y a pas mal de fois où l'électricité saute. »

« Dès le début on paie pas l'électricité et l'eau ici, et dès le début le collectif a toujours dit à la Ville qu'on pouvait payer mais ils étaient pas capables de nous installer quelque chose. Alors on a économisé de notre côté pour que ce ne soit pas les [dernières personnes] restantes qui doivent payer les frais de la dernière vingt ans. »

MATOS

« Je viens de Sydney, et là-bas, le moins de choses on doit demander aux autres, le plus on a réussi. »

« Un de nos colocs a récupéré un perco auprès de sa mère, mais y'a des gens qui trouvaient que c'était ~~199~~¹²⁹ trop individualiste de se faire un seul café plutôt que de faire toute une cafetière. »

« Vu qu'on est un milliard dans cette maison, le temps de vie des appareils électroménagers réduit... C'est impressionnant.

- Ouais, on fait 3-4 grille-pains et 2 bouilloires par année.
- Ouais, l'obsolescence programmée, chez nous, on n'a pas le temps de... »

« On a eu un super coloc qui était le roi de l'électroménager, il adorait avoir les gadgets de tout, et lui à chaque fois qu'il

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

achetait un truc c'était un truc quasi professionnel et lui nous a rincéxs en électroménager pendant des années.

– Ouais, après il nous a rincéxs de machines dysfonctionnelles qu'il calait dans tous les recoins de la maison aussi. »

« On partage pas mal de matos, parce que nous sommes artistes, donc on partage par exemple les caméras. »

129

« Tous les outils sont communs. Pour les consommables, on fait soit des chourses¹²⁹, soit on récup' du matériel. »

¹²⁹ Contraction des mots « chourer » et « courses ».

« Là, encore un code. Pip-pip-pip-pip 0205 dièse. Bam, la porte s'ouvre, on peut aller au *Bunker*. Le *Bunker*, c'est là où il y a tout le stock de tout le matériel. Des centaines de dizaines de chiottes dont on ne se servira jamais, des tubes, un jacuzzi, plein de brol en tous genres. Et là tu viens quand t'as besoin

de faire des travaux, tu viens récupérer des trucs, tu repars. Sinon, tu peux aussi aller à l'atelier lourd, où là, il y a souvent de la bonne musique, il y a des gens qui travaillent.

– Et qui sont trop sympas.

– Ici c'est la permanence d'occupation. C'est un lieu de stockage, en fait, où beaucoup de squats ou d'occup' de la ville, quand elles sont virées, laissent en stock leurs meubles, leur mobilier, toutes leurs affaires.

– On passe par le stock *bois*. Grand stock où il y a plein de brot pour travailler. Là, c'est tout le bois, les gros panneaux, l'isolation. Ici, en ce moment, il y a nos réserves de bois aussi, pour le bois de chauffage. Bien empilé, bien rangé. Merci la commu' ! »

« Nous avons pas beaucoup de meubles, alors c'est plutôt les meubles des autres. »

« On a notre propre récup', notre ancien zbeul, une décharge de cadavres de vélo... plein de trucs pour s'amuser, pour bricoler. »

« Et là, on a toute une équipe qui nous aide à réparer les vélos, faire de la

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

mécanique vélo. Tout ça, c'est gratuit évidemment.

– Prix libre pour les pièces détachées et prix coûtant pour les pièces neuves.

– Et aussi participation libre pour soutenir l'atelier. »

« On emprunte des fois la voiture des uns, des unes, des autres, et on a l'impression que les gens sont des fois soulagéxs qu'on leur emprunte. »

125

BORDEL

« Le cagibi, c'est un peu *zbeul land*... enfin non je mens c'est pas vrai, y'a F. qu'a tout rangé, là. »

« Ici, historiquement c'est un lieu de bordel aussi, mais on essaie de lutter contre. »

« On a une salle dédiée au bordel qui s'appelle l'*Aquarium*. »

« Le *Bunker*, c'est ça ?

— Ouais, c'est des noms de code, quoi.

Le *Bunker*, en fait, c'est le stock.

— Ouais, c'est notre stock de matériel de récup'. Il y a des cuisinières, du matériel électrique, des extincteurs, des lances à incendie, du matos de soudure... Pfffft... C'est le bor-del ! »

« Un jour je me suis cogné la tête sur une barre en fer, je suis resté allongé par terre...

— Là y'a personne qui vient te chercher, c'est

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

le pire endroit pour tomber dans les pommes.
— Ouais tu risques de sécher avant que quelqu'un s'occupe de toi. »

« Y'a celleux qui aiment bien récupérer les choses de l'extérieur mais pas les ranger, et y'a celleux qui aiment bien ranger les choses.

— Ouais y'a un gros enjeu de rapport à l'espace avec le bordel que tu ramènes, par rapport à te sentir bien dans un espace qui est *rangé* ou pas rangé. »



« Régulièrement aussi, des gens viennent se débarrasser de trucs qu'on retrouve devant la porte d'entrée.

— Ouais des grosses merdes. Des fois t'arrives le matin... une chaise en plastique... une cuisinière qui marche plus... Des fois, c'est moitié récup', moitié poubelle.

— On met un peu à la *Donnerie*, ou à [nom de l'atelier bois - métal de restauration] qui s'en occupe. »

« Cette maison elle a aussi la vocation d'être un lieu de stockage, un point logistique pour plusieurs groupes militants. On stocke les banderoles, la peinture, plein de matériel. »

« Y'a toutes les pancartes de [nom d'un mouvement social de défense du droit à la ville], genre une pile qui fait un mètre de haut. »

« Y'a un certain nombre d'archives, une couche de poussière,²⁸ c'est un marais, c'est hostile. »

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats

TEMPS ET SAVOIR-FAIRE

« Surtout, moi, je dirais, le plus important, ce qu'on partage ensemble, c'est le temps. On partage vraiment cet espace ensemble. Parce que, oui, on achète aussi des choses ensemble, mais le truc qui est vraiment important chez nous, c'est ça. D'être ici, ²⁹ dans cet espace ensemble, j'ai l'impression. »

« On partage les fêtes. On s'invite parmi. »

« Des fois on garde les enfants des uns, des unes, des autres. On n'a pas les grands-parents qui habitent dans la région, alors c'est pratique d'avoir cette relation, de créer cette possibilité de mobilité. »

« Quand tu parles des animaux [de compagnie], c'est un sujet qui peut être tendu. Quand tu vis en collectif tu mets de l'eau dans ton vin et il y a des sujets sur lesquels je suis prêt à entrer en

discussion et d'autres où je sais que j'ai pas l'énergie et je prends sur moi. Je pense que tout le monde fait ça. »

« Moi, le côté famille, beaucoup de monde, partage de connaissances, ça m'a trop touché quand je suis arrivé ici. Je devais rester que un mois à la base, ça fait 6 ans. J'ai jamais autant appris de ma vie en 6 années, dans tous les domaines possibles et imaginables, de comment s'organiser humainement, comment faire du *care*, comment faire ~~du~~ bois, comment faire du métal... avec l'intelligence collective t'es à 10 000 à l'heure. C'est un système d'apprentissage qui me convient beaucoup mieux que tout ce que j'ai pu expérimenter avant. »

inventaire

les ensembles : extraits d'habitats







les ensembles : extraits d'habitats

inventaire





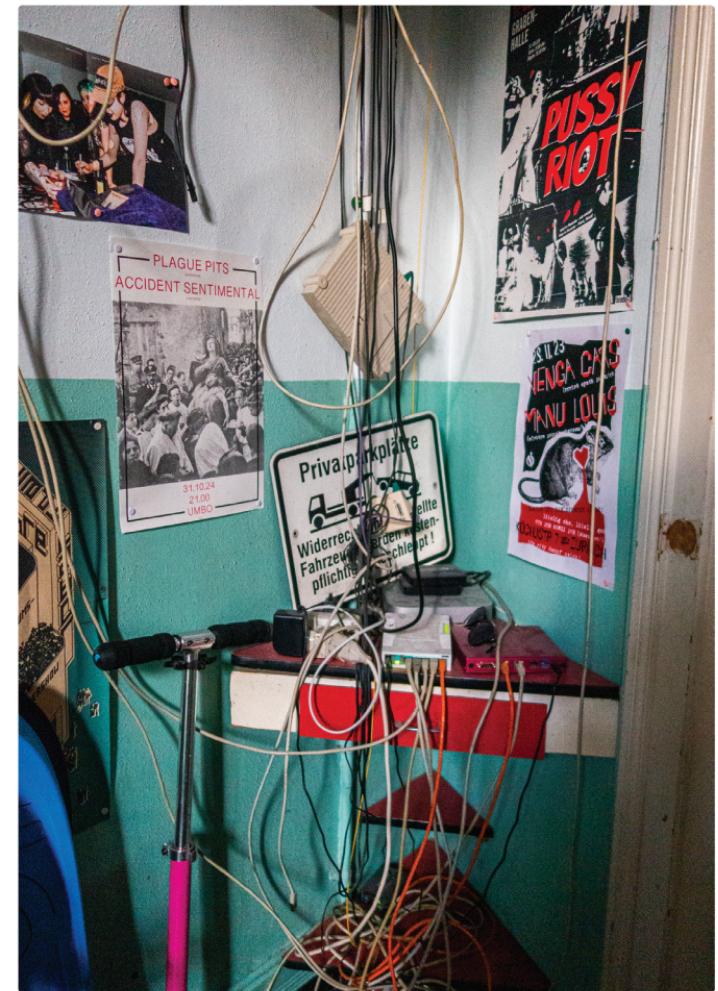
GRETA
danh!



les ensembles : extraits d'habitats

inventaire



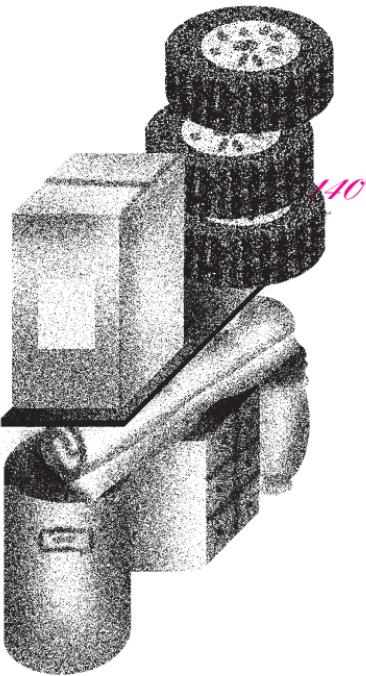


les ensembles : extraits d'habitats

inventaire



5 GAMEPLAY



les ensembles : extraits d'habitats

SE RÉUNIR

« Dans la semaine, on se voit. Et souvent, dans les moments partagés, c'est aussi là qu'il y a plein d'idées qui viennent. Après, ça arrive aussi qu'on fasse des réus, quand on doit décider des choses importantes. »

« On a été le ~~même~~ collectif pendant 3 ans quasiment, avec 12 personnes, et là y'a la moitié du collectif qui est partie, 5 personnes qui sont arrivées, et du coup ça fait plein de choses à se réapprendre. Du coup on est obligéxs de faire des anciennes réunions qu'on a déjà faites pour remettre tout le monde à jour, et ça nous empêche de faire des choses un peu qui dépassent la simple logistique maison. Sinon après y'a des frustrations, t'as l'impression que tu fais tout et que les autres font rien, t'as un peu moins envie de t'organiser, t'as pas envie de venir aux soirées, après tu

rentres dans un processus où tu prends moins soin de la maison, puis tout le monde finit déprimé dans sa chambre. »

« Souvent, on fonctionne par système hérité. Politiquement, logistiquement. »

« C'est trop bien organisé, je trouve. Parce que dans la maison d'où je viens, on faisait une réunion par semaine qui pouvait durer jusqu'à 4 heures. C'est extrême. C'est ~~un~~^{un} truc qui m'a tué dans ce collectif. Alors que là, je trouve que c'est tellement tchac tchac. Ne faites pas de trop longues phrases. Ce n'est pas plus d'une heure et demie. Et il y a une pause au milieu. »

« On a tout dans les classeurs. Oui, ok, un peu de choses il y a aussi sur le serveur ou aussi sur l'ordinateur. Mais en général, je crois que le système est plus dans les classeurs. On fait le protocole^ζ là. Et si tu ne viens pas à la réunion, tu peux le lire là-bas. »

ζ Le compte-rendu de réunion

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« On a un gros truc qui se passe en ligne, c'est notre forum, notre plateforme d'échange. C'est sur Discourse. On a plein de canaux Signal mais c'est éphémère. Sur le forum, c'est nos archives. Tous les PV^ζ. Notre REINE, donc notre Règlement d'Entente Intérieur Non-Excluant. Toutes nos décisions. »

ζ Pour Procès Verbal (compte-rendu de réunion)

« Il y a plusieurs strates¹⁴³ de réunions. Réunion opérationnelle une fois par semaine. On remplit le tableau : qui fait quoi, combien de gens on accueille, qui s'occupe du tri des courses etc., les tâches quotidiennes. Ça reste plutôt efficace, des réu qui durent 45 min/1 h. Après, il y a la strate des réunions qu'on essaie de faire 1 fois par mois, les *Sensass*, pour traiter des relations, des émotions des uns, des unes, des autres. On a commencé à mettre ça en place par nécessité, quand il y avait des tensions palpables, pour éviter les feux d'artifices. Pendant 2-3 ans on n'a pas réussi

à anticiper, là maintenant on commence à y arriver. Elles durent autour de 1h, 1h30. Et au-dessus de ça, il y a les réu stratégies. On revient sur les mois passés et on essaie d'anticiper les mois à venir. On résume un peu ce qu'on a fait les 6 derniers mois dans les chiffres : « Combien de brebis en plus, combien de personnes dans le collectif ? » Puis : « Qu'est-ce qu'on a aimé, qu'est-ce qu'on n'a pas aimé ? Qu'est-ce qu'on retient, quelle énergie à disposition ? » On essaie de tout résumer avec un cap à tenir. Ça c'est des réu qui prennent facile une demi-journée. »

« Il y a les réu pragmatiques des différentes associations (assemblée générale des sociétés). Ces structures sont là d'un point de vue légal, et aussi pour organiser les différents évènements. Elle comprend des centaines de membres, parce que chaque fois qu'on vient faire la fête ici, on devient membre. C'est toutes les personnes qui sont sur la *mailing list*. On s'est demandé pour le prochain

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

festival si on faisait une *big* assemblée générale, réunir tout le monde. Ça fait partie des 1000 idées mais pour plus tard. »

« Pour prendre une décision on essaie de faire au consensus, si t'es pas d'accord tu proposes une autre solution... on essaie de faire comme ça. On essaie de pas trop poser de véto.

— Moi j'ai déjà mis un véto. Il y a longtemps, c'était pour héberger une construction de décor pour de la pub.¹⁴⁵ J'étais là : « C'est mort, si on fait ça je quitte le collectif. »

DIVISER LE TRAVAIL

« Il y a des gens qui ne font pas. Et puis du coup, là, d'un coup, ça ne marche plus... Oui, parce que c'est énervant. Ce qui m'énerve, ce n'est pas qu'ils ne font pas, c'est qu'ils s'en foutent. Ils s'en foutent vraiment : « Le nettoyage, moi je ne nettoie pas parce qu'après, c'est tout de suite sale. » Et moi, je suis une femme, j'avais deux enfants... « Mais tu te fous de moi ? Si tu nettoies, c'est toujours après sale. Tu crois que quand tu nettoies, ça reste une semaine comme ça ? Non, ce n'est pas possible ! Alors tu n'as jamais nettoyé dans ta vie ou quoi ? » Et surtout si c'est un mec qui me dit... Alors là, j'étais vraiment à la table, je me tenais. Et je me disais : « Non, je ne dis rien. Non, cette fois, je ne dis rien. Je ne dis rien ». Je me tenais vraiment fort. Les mecs, ils ont tendance à faire des grands *putz*. Genre une grande action. »

les ensembles : extraits d'habitats

gameplay

« Il n'y a pas un concierge dans la maison, chacun, chacune a un peu ses tâches, et puis on fait des choses ensemble. On décide en réunion entre tous les habitantxs et locataires. Il y a une équipe pour la neige, nettoyer le couloir, les escaliers... Ça concerne principalement les espaces extérieurs. »

« Alors, notre tableau d'organisation : il y a le *Galaxy System*. L'agenda pas très loin, sur deux mois. La roue ~~des~~ tâches aussi. »

« On a un tableau des tâches qui sont maintenant définies. Avant, c'était informel, et on a posé par écrit ce que représentait chaque tâche. »

« C'est un peu comme toutes les choses dans un collectif ou dans une maison comme ça, parce que W., par exemple, c'est vraiment un exemple. Il ne cuisine jamais, mais il fait tout pour le bar qu'on a en bas. Il fait tout, et puis il fait tout pour l'Internet qu'on a ici. Il fait plein de choses qu'il prend vraiment beaucoup de temps à faire. »

« Il y a... un *accounting*. Il y a une personne qui s'occupe de la machine à vaisselle, il y a une personne qui s'occupe de rénovation... Le travail est un peu... Systématiquement, il y a des... C'est un peu divisé. Des choses que touxtes doivent faire avec ce plan de nettoyage, par exemple, ou cuisiner, tout ça. Et des choses qui sont un peu plus grandes, ou plus réparties sur l'année. »

« Pour toucher l'argent de l'aide sociale, je dois avoir des contrats un peu différents. Alors là, S., elle fait ça, elle fait tous les contrats. Il y a des gens qui font spécialement un truc qui sont vraiment importants, comme celui-là. Si elle n'est pas là, comme en ce moment, elle donne correctement cette tâche à quelqu'un jusqu'à ce qu'elle revienne. Parce que ça, c'est un peu un truc sensible. Si tu ne sais pas le faire, tu peux le faire de la mauvaise manière et la conséquence c'est que je perds 500 francs par mois. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« On a prévu 2 jours de bénévolat par semaine et par personne. Donc les autres jours, L. était payé pour bosser. Puis ça permettait aussi d'avoir une seule personne référente pour le chantier. »

« Moi quand je suis là je suis presque à temps plein. »



« La partie culturelle, c'est juste moi, et en ce moment je suis pas trop là, donc on a mis en pause ~~ça~~ ce volet-là. C'est la problématique des collectifs tout petits, c'est que c'est difficile d'éponger si une personne n'est pas là. »

« Lancer une ferme, soutenue par un collectif, c'est pas se retrouver tout seul... à gérer les brebis, les abeilles, le jardin. »

« Il y a quelques plantes qui appartiennent à des personnes. Il y a quelques plantes qui appartiennent à personne. Un peu comme le chat, qui appartient à personne. Donc celles qui appartiennent à personne, moi je leur donne de l'eau. »

« Moi j'avais beaucoup d'énergie à donner pour le lieu, et l'envie de créer mon activité professionnelle sur place. Puis c'était pas l'envie de tout le monde dans le collectif, donc pour moi c'était important de créer une activité à côté, que ce soit clair. On a clairement des engagements bénévoles pour le collectif, et après l'énergie en plus, qu'est-ce qu'on en fait ? Mes parents étaient agriculteur et agricultrice alors j'ai beaucoup aimé ce mode de vie quand j'étais enfant et je trouve *150* qu'il y a du sens ici dans ce territoire de créer des petites fermes paysannes. »

« Y'a entre 5 et 10 personnes dans les CT^c. Y'en a qui viennent pas forcément. Ça bouge pas hyper souvent entre les groupes.

— Ouais, parce que je pense que la transmission fait perdre du temps. 5 personnes qui doivent gérer un problème pour une centaine de personnes... »

^c Cercles de Travail

gameplay

oles : extraits d'habitats



« *Hébergement*, c'est le groupe qui s'occupe des personnes en situation d'hébergement d'urgence. Donc, quasiment exclusivement des personnes en situation de migration. »

« Je crois que c'est aussi le fruit de trois années de travail de la part du CT *hébergement* et du collectif qui s'est fédéré autour de ça, qui a mis en place des outils, des protocoles, des valeurs communes pour mener le projet à bien. » *151*

« On a aussi la *team accueil*. On remet les textes aux personnes qui débarquent. Puis on les accueille sur le forum, leur présente comment ça fonctionne, etc. On est je dirais 5 personnes. »

« On a un CT très important qui est *Navigation*, sur lequel on essaie de passer toutes une fois par an. Ce pôle-là, il est vraiment l'organe qui centralise toutes les infos. Il lit la boîte mail, il lit les PV, il organise les réunions et il dispatche les tâches, les sujets sur lesquels il faut travailler, les réflexions à faire. »

« Le CT *Fifî*, c'est Finances et Philosophie, qui s'occupe de gérer l'état de notre trésorerie, mais aussi de réfléchir à tout ce qui concerne l'argent. »

« Le *Pôle Dance*, c'est ceux qui s'occupent de la programmation de la grande salle de concert. Éventuellement aussi de la petite salle. Et puis même des événements, comme les fêtes de quartier et tout. Même les résidences, tout ça.
— Il n'y a pas beaucoup ~~653~~ de personnes. C'est 2 à 6. »

« *OURSE*: Organe d'Union Radicale des Sœur-cières Éveilléexs. Donc le groupe de parole en mixité choisie sans mec cis. Soutien, écoute et personnes *safes* pour remonter des questions plus ou moins intimes. Organisation de formations. Et aussi, veiller à rétablir la parité et toujours garder en tête la notion de genre au sein des collectifs, des évènements, des organisations, à veiller à l'abolition du patriarcat et de l'oppression systémique qui peut avoir lieu aussi parmi nous. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« Le CT *Valeurs*, c'est le pôle qui est chargé de faire respecter les accords collectifs qu'on a. D'analyser un peu aussi les gens qui dévient de ça et d'essayer de remettre un peu les points sur les i, si c'est nécessaire. »

153

CUISINER

« Les repas, j'ai l'impression que c'est une structure informelle d'amitié et d'organisation. »

« Le repas partagé, c'est le Graal de la collectivité je dirais. Maintenant, ça a un petit peu changé.

— Ça a changé avec l'arrivée des enfants ?
— Je ne sais pas si on peut dire ça comme ça. Je pense que ça a changé aussi parce que les gens sont plus vieux qu'au début. Les gens, iels travaillent presque touxtes... Iels ont beaucoup d'occupations. Je ne peux pas dire c'était quoi la raison, mais je pense que c'est multiple. »

« On mange ensemble, une fois par mois. Mais les enfants c'est différent. Par exemple, leur fille qui a 9 ans, elle vient souvent et nous rejoint à table, pas pour manger avec nous mais juste à table, pour parler. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« Ici, il y a la grosse cuisine principale, mais aussi il y a tous les appartements qui ont des cuisines. Et j'aurais pu penser que du coup, cette cuisine-ci, elle serait moins importante.

— Si on avait Covid, c'est clair. On était là-haut [dans les apparts]. Mais normalement, on n'aime pas trop. »

« Il y a un plan où on s'inscrit quand on cuisine. Il y a aussi des catégories : végétarien, vegan, viande, enfant. Et puis les gens qui veulent manger, iels font des traits pour dire qu'iels sont là. Pour que la personne qui cuisine sache combien il y a de personnes... On est 29 personnes, alors ça devrait aller pour tout le mois. Mais il y a parfois une semaine et personne ne fait la cuisine. Mais on a (elle compte) 2... 4.... 5 enfants. Et iels ne cuisinent pas. Non, iels ne cuisinent pas, iels ne font rien... »

— Cuisiner une fois par mois, c'est un devoir.
— Un peu comme un truc de ciment collectif, comme ça, ce n'est pas un devoir mais c'est un peu la participation pour faire collectif, c'est ça, faire à manger, pour se voir le soir...

– Oui, en tout cas il y a des trucs que tu ne comprends pas de l'extérieur des fois. Par exemple, ce truc, typiquement le truc dont on parle là de faire à manger, le soir, moi je disais, ah oui, ce n'est pas une grande obligation parce que ça fait que tu cuisines une fois par mois pour le reste de la maison. Et du coup, le fait que ce soit établi comme ça, ça fait que ce n'est pas beaucoup de travail pour une personne. Alors que par exemple, la maison où j'étais avant, comme il ~~150~~ n'y a rien qui est établi à ce sujet-là, c'était hyper souvent, il y a des gens qui ne cuisinent jamais et que s'ils ne sont pas obligés à le faire, ils ne cuisineront jamais. Et du coup, c'est très souvent que tu te retrouves à faire à manger pour 15 personnes alors que tu n'as pas prévu de faire ça. »

« Moi, je fais partie d'un tournus entre les parents d'enfants pour faire à manger les midis pour nos enfants ensemble. Et moi, j'avais commencé à le faire là-bas dans la cuisine chez les voisins [quand j'y habitais], puis du coup,

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

je continue là-bas parce que j'aime bien y aller encore... Et il y a aussi des personnes qui n'ont pas d'enfants qui participent à ce tournus. »

« On n'a pas de cantine, c'est vrai que ça manque un peu. Et je trouve que la bouffe, quand même, comme moment de convivialité, faire du bien et tout... Heureusement, il y a des gens qui aiment bien cuisiner, qui se motivent pour faire la bouffe pour les chantiers, tous les vendredis. Beaucoup ~~157~~ de luttes se sont vraiment fédérées autour du moment de repas... À la base, on avait quand même des grosses marmites et tout. C'est arrivé qu'on fasse des grosses bouffes pour les soirées. Mais en fait, toute notre vaisselle a disparu petit à petit du fait que c'est ouvert aux quatre vents. »

« Et c'est saisonnier. Le printemps, l'été arrivent, et on mange souvent dehors, à vrai dire, très peu dedans. Alors parfois on s'organise, on s'invite, mais on se retrouve plus souvent à manger à plusieurs quand il fait chaud. »

« Cette histoire de place du village, chez les voisins, il y en a aussi une de fait, qui est aussi devant le lieu commun, mais j'ai l'impression que ça se crée aussi, de parce que le lieu commun est là, et qu'en hiver, on est plus chacun et chacune chez soi, mais c'est vrai qu'en été, c'est là qu'on va mettre un brasero si on fait un feu, c'est là qu'on va mettre le char à pizzas, et c'est l'endroit qui rassemble les gens et qui permet aussi, si on veut être plus chez soi ce jour-là,¹⁵⁸ de ne pas forcément être confronté, d'avoir son espace. »

« Cuisiner chacun et chacune de son côté et mettre en commun pour le moment du repas, c'est la meilleure solution spontanée. Plutôt que d'avoir trop de planning, savoir combien de personnes sont là, etc. »



gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

SE RETIRER

« Le printemps, l'été, il y a beaucoup de monde ici. Humainement, ça brasse, il fait chaud, il y a la rivière. Et puis la fin de l'automne, l'hiver, il neige, tout est endormi, et nous aussi on a besoin de ça, parce que vu qu'on accueille beaucoup de gens, ¹⁵⁹ on est très sollicité... »

- On se met dans notre grotte et on hiberne.
- Oui c'est ça, on a des moments de vacances où on n'accepte plus personne. Maintenant c'est encore plus visible avec l'activité agricole, ça renforce ça. »

« [L'occupation de l'espace commun] c'est assez fluctuant.

- Au fil de la journée ou plus largement ?
- Plus largement.
- Des jours, des semaines, des saisons aussi. Parce qu'il y a des personnes qui ont aussi d'autres espaces. Il y a des personnes qui ont une petite kitchenette

dans leur roulotte, il y a des personnes qui ont une cuisine dans leur roulotte, il y a d'autres personnes qui ont un appartement et on n'est pas pareil par rapport à cet espace, de comment on l'utilise du coup. »

« Pour beaucoup de personnes, c'est très difficile à imaginer que cette forme d'habitation me donne beaucoup plus de liberté, et aussi d'anonymité. C'est un peu... on est très proches, on se connaît bien, il *y a* aussi du contrôle social, si on veut l'appeler comme ça. Et en même temps, parce que le groupe est si grand, ça donne la possibilité de ne pas toujours être une personne importante dans le groupe. »

« Une période où je suis moins bien, où j'ai envie de voir personne, eh ben c'est cool de pouvoir le faire et que ce soit pas un problème en fait. Et puis là vraiment avec mes cohabitants je sais très bien que si j'ai une période comme ça on va quand même me dire : « Oh, ça va ? Tu veux pas venir ? » mais peut-être il y aura

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

un petit moment. Enfin que c'est pas qu'on s'en fout les unes des autres mais aussi on respecte cet espace. Et je sais que mes cohabitants elles apprécient mon enfant et le temps qu'elles passent avec mais elles apprécient aussi qu'il soit pas là tout le temps. Comme moi. »

« Pour moi, après être venue ici, j'ai compris que j'ai vraiment voulu vivre comme ça, parce que j'ai vraiment besoin d'apprendre à respecter mes limites et à avoir une relation saine avec la proximité et la distance (...). Une fois quelqu'un a dit : « J'ai 10 minutes pour ton drama », j'ai vraiment aimé ça. »

« Ah oui, l'essai de cohabitation après séparation...

– C'était un sacré sujet pour le collectif, parce que comme on n'est pas beaucoup d'habitants, y'a un truc où ça s'éponge pas. Tout le monde éponge tout.

– C'est ça, les humeurs des uns, des unes, des autres, les phases de vie, eh ben... ça se diffuse chez tout le monde. »

« J'ai bien aimé habiter en chambre double^c, mais c'était pas mal rythmé par les relations amoureuses que j'avais, puis bien sûr par la personne avec qui tu partages une grande proximité géographique, territoriale même. Maintenant, j'ai un espace à moi qui est un espace où je suis vraiment bien et un espace de refuge quand il y a quelque chose qui se passe pas très bien dans la maison. »

^c Chambre partagée avec unx colocataire.

162

« Moi au fil du temps, je vois que mes besoins de moment seulx et tout ça, ils ont augmentés. Alors je me suis faite pour ça une cuisine [privée]. »

« On a constaté de plus en plus un... comment on dit ? Dysfonctionnement. Entre nous. Et je pense qu'il y a des gens qui ont pris d'abord des solutions individuelles, comme se faire une petite cuisine chez soi. Alors que là où on est [dans cette cuisine partagée par notre groupe], c'est un petit peu après tout le résultat d'une solution collective. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« Pour moi, le repas c'est le moment où on va discuter en famille, ou en couple, écouter la musique. Ici, c'est un petit nid. J'aime avoir un contact spontané avec le reste de la maison, mais il me faut un endroit où je peux me retirer, et la cuisine est l'endroit où je fais ça. »

« Y'a des gens qui sortent pas des fois 'fin pendant plusieurs jours, tu vois. Parce que tu peux même être à l'extérieur, au sein du bâtiment. »

163

« Vivre ensemble, c'est capter un peu les sensibilités de chacun et chacune et réussir à s'adapter, à faire en sorte que ce soit plus cool de vivre les uns et les unes avec les autres. C'est quand même du travail, c'est pas la voie la plus facile. Ça demande de la remise en question, de la réflexion, du temps. Ça nous prend beaucoup de temps de vivre ensemble. Ça nous bénéficie beaucoup, mais c'est une charge de travail assez conséquente. »



« Je crois qu'il y a une grande liberté vis-à-vis de comment chacun et chacune gère son temps, son travail et sa vie. Mais il y a une envie de partager des moments ensemble. Mais du coup, il n'y a pas la contrainte de se sentir mal à l'aise. Des fois, on n'est pas là parce qu'on est en vadrouille ou pour x ou y raison. Et c'est ok, c'est assez tranquille. Et du coup, ça donne qu'en fait, quand on est là, souvent on se le dit, on va se chercher : < Ah t'es là, tu manges là ce soir ?> On essaie de ~~se~~^{se} communiquer, puis voilà, qui vient, vient. Et du coup, pour moi, ça marche vachement avec de l'envie. Et du coup, on est aussi assez, je pense, soigneusex et intéresséex de la vie de chacun et chacune. »

les ensembles : extraits d'habitats

gameplay

PRENDRE PLACE



« Ces voisins-là ils nous détestent.
– Oui mais passivement, non ? »

« Avec l'église, on a un super contact.
On s'adore, on s'adore vraiment. (rires)
– Non mais on n'a pas de *vrai* contact
avec elleux, c'est juste qu'ils font du...
– Iels font juste du bruit.
– Iels font du bruit et si on fait
un peu du bruit...
– On tolère. Une tolérance partagée...
– On fait un compromis sur les samedis
soirs et les dimanches matins comme ça !
– Mais si on fait une fête, on informe
un peu les maisons toutes près, on les
informe que ça peut être un peu plus
fort. Parce que si tu habites juste à côté
de la maison, tu entends tout. »

« Il y a des liens de bon voisinage, je dirais. Et un petit peu plus que ça. Alors d'abord, c'est des liens de bon voisinage, et après, il y a des amitiés qui font le *crossing* de frontières entre les collectivités. Et voilà, comme tu dis, les fêtes qui font beaucoup bouger les gens d'un côté à l'autre. »

« Puis ici c'est un village dortoir, il n'y a pas beaucoup de vie. Et j'aime bien qu'il y ait une maison un peu *freak* ici. »

166

« De temps en temps on a eu des trucs un peu marrants, genre des voisinx qui sont arrivéxs qui ont fait : < Ah bonjour, j'ai pété mon dérailleur, à ce qu'il paraît vous avez un atelier de vélo. Est-ce que je peux regarder ? >, du coup on a fait : < Ouais on a une caisse remplie derrière. > et la personne a dit : < Tenez 10 balles. > et on a répondu : < Non c'est bon. > »

« J'imagine que si t'as pas trop de connaissances [mécaniques], tu vas te sentir moins légitime de venir ici réparer ton vélo, ou si tu connais pas la maison, ou les gens. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« On est sur la route vers l'école, alors tous les enfants du bas du village montent à côté de notre maison, vers l'école qui est là. Et des fois, il y a des enfants qui plutôt que de prendre la route, iels prennent les escaliers de notre maison, parce qu'elle est toujours ouverte. Alors, il y a un peu les amixs des enfants qui habitent dans la maison. On entend toujours la porte qui claque parce qu'il y a des enfants qui continuent le chemin vers l'école. »

167



« Et dans la maison d'à côté il y a 8 enfants, et l'été iels viennent souvent ici parce qu'iels ont pas un jardin. »

« Ici, on fabrique des meubles, on répare du bois, du métal, on donne des meubles qu'on peut améliorer. Quoi d'autre ?

- On donne des ateliers pour apprendre à bricoler et utiliser les outils.
- Ouais, notamment avec des gamins du quartier.
- Voilà. C'est ouvert ~~tous~~ les jeudis de 16 h à 20 h. »

« C'est vraiment connu comme une maison où les enfants peuvent entrer. »

« Une soirée typique d'été, deux ou trois familles qui mangent derrière la maison, spontanément. Après y'a les enfants du quartier qui viennent jouer aussi, comme une sorte de grand rassemblement non annoncé. Après les enfants commencent à grimper sur le toit du garage, parfois les enfants tombent, pleurent, après il y a un chien qui sort... C'est bien, le chaos convivial ! »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« C'est un évènement annuel important pour nous. Y'a pas mal de groupes de camarades qui viennent de France entre un jour et une semaine avant la course de radeaux pour passer du temps à la maison et construire une embarcation. C'est un moment de haute activité de la maison. Du coup toute l'aile là, ça devient un *sleep-in*, le parking aussi, tout le jardin ça devient une énorme zone de construction ~~des~~ avec des planches partout.

- Justice nulle part ! (rires)
- On est très sollicité~~s~~, surtout pour trouver des petits outils et aiguiller les gens.
- Mais cette semaine-là, on manque pas de fromage.
- Puis souvent c'est des gens qui *cleanent* mieux les espaces collectifs que nous, alors iels repartent avec la maison un peu propre.
- Sauf les ateliers... »

« Et aussi, on a mis une table devant la maison. Qu'on utilise souvent, que T. utilise. C'est vraiment pas notre table, c'est plutôt une table pour tout le monde. Et des fois, il y a même des gens qui passent, qui font une petite pause. »

« Je suis en train d'acheter des machines, des trucs pour faire un atelier de boulangerie participatif et collectif et politique, avec un four mobile.

Le but c'est de faire ~~du~~¹⁷⁰ pain pour nous ici et plus large, puis ensuite d'avoir un four mobile pour aller dans des rassemblements politiques et nourrir les masses énervées. C'était un truc que je portais à bout de bras et finalement au deuxième appel il y a eu des réponses, il y a plein de gens qui sont venus, ça m'a fait un soulagement. En plus, des gens qui vivent pas ici. »

« On a aussi envie de monter un four à pain pour le village. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« On a plein de liens. Là, en ce moment, il y a [nom des immeubles] près de la gare.

— Oui, c'est des immeubles d'habitations, sociaux.

— Oui, et puis, iels essaient de rester dedans, les gens. Et puis, cette maison est en solidarité, et les gens sont aussi alléxs à la manif¹⁷¹ en soutien à ces immeubles.

— C'est la banderole qui est sur la façade. ¹⁷¹

— Il y a aussi des liens avec des autres projets habitatifs, parce que c'est tout la même scène. (...) Il y avait des autres maisons qui avaient aussi des espaces comme notre bar. Donc on va visiter les concerts des autres, un peu comme ça... »

« On partage aussi des temps à l'extérieur : des actions, des manifs, des collages, des motives dans d'autres villes, dans des conférences/festivals/ateliers auto-formation ailleurs... »

PALESTINE

« Quand on fait les ouvertures de quartier, on ouvre ici. Et du coup, tout l'espace ici, tout est ouvert. Les gens peuvent aller à la *Donnerie*, à la plaine de jeux. Et squatter par ici. Il y a le bar ici. Là, à côté, il y a la zone *chill* avec des canap', l'été on met la piscine là aussi. »

« Depuis une trentaine d'année, une association au village organise tous les ans un comice agricole. Il y a plein de stands, des chèvres, des brebis, des plantes, *des* bonbons... C'est un peu fête foraine avec des vaches. Ça crée une super animation et ça rassemble la plupart des habitantxs. »

« Il faut dire aussi que les premières personnes qu'on a rencontrées c'est les chasseurs, qui ont une petite cabane plus loin. »

« Les gens du village, les chasseurs, la mairie, iels sont très contents qu'on soit là. Que ça redeviene une ferme, qu'on a retapé les bâtiments dans un esprit local, et iels nous soutiennent à fond. Que ce soit pas une résidence secondaire... que la moyenne montagne revive. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« On est très liéxs à la forêt aussi. Elle est toute proche, là derrière. Donc c'est une raison qui donne envie de rester, pour s'engager dans cette forêt. Y marcher, faire du ski de fond. On a des amixs aussi qui ont fait l'école à la maison, dans la forêt, qui ont organisé tout un espace là-bas derrière auto-organisé. Puis un peu plus bas, il y a un centre de mouvement, mené par une chorégraphe *73*, mais y'a pas de murs, notre « centre » c'est la forêt. »

« Il y a MSF⁷⁴ qui sont nos partenaires. Il y a d'autres partenaires aussi, mais qui viennent une fois par semaine, qui nous aident beaucoup là-dessus. Tout le lien médical, psychologique, tout ça. On est quand même bien soutenuxs. Parce qu'en fait, ce qui se passe, c'est que vu qu'évidemment, il n'y a pas de place pour les migrantxs dans les centres, du coup, c'est des endroits comme nous qui pallient aux lacunes de l'État, tu vois. L'organisation sociale qui

⁷⁴ Médecins Sans Frontières

donne leur revenu minimum nous envoie des fois des gens pour venir ici parce qu'ils n'ont pas de place dans les centres. Il y a un poste de subvention pour payer des occupations temporaires pour les personnes en situation de migration, parce qu'en fait, ils n'ont pas les moyens de payer des centres aux normes, mais surtout pas la volonté politique de l'faire. »

« Ici, juste au-dessus, en ce moment, il y a un collectif qui est là, qui a été expulsé depuis quelques temps¹⁷⁴. Donc, il y a trois, quatre caravanes avec des gens qui habitent dedans. »

« Il y a pas mal de collectifs sur le plateau. Y'a beaucoup de gens de la ville proche qui sont venus s'installer là. C'est surtout des liens festifs, on organise des évènements. Après, il y a [nom d'une ferme], on est pas mal en lien, si j'ai un problème avec les brebis, je peux les appeler. C'est une ferme collective, donc on les a questionné sur leur fonctionnement. Y'a une asso qui a fait une tournée des fermes collectives de la région, donc j'y avais été. »

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

« Il y a plein d'assos locales. Pas mal qui organisent des festivals de musique, et donc c'est toute la jeunesse du coin. La plupart en tout cas, on les connaît. Et puis iels viennent au petit festival qu'on organise. Nous on va à leurs évènements. »

175

FAIRE LA FÊTE

« Une fois, on a fait une grosse fête pour Halloween, une sorte de boulangerie hantée. Ça faisait une année qu'on habitait ensemble et on voulait faire profiter de cet espace à plus de monde. »

« C'était l'anniversaire ¹⁷⁶ des 8 ans de la maison, thème grand 8. Chaque personne devait réinvestir sa chambre pour la transformer en attraction pour deux jours. »

« Dans la cuisine, y'avait un collectif qui avait inventé une machine à faire des crêpes et de la *noise* en même temps. »

« Dans cette salle, c'était la salle de la colère. On avait récupéré plein de trucs de la rue et le but c'était de tout déglinguer à coup de clubs de golf. Et en fait ça avait pris une telle proportion

gameplay

les ensembles : extraits d'habitats

que les gens ont commencé à péter les supports sur lesquels les objets étaient. Ils ont commencé à péter les armoires, les vitres... et nous on perdait le contrôle ! C'était un truc hyper intime où t'accèdes à des émotions profondes de gens que tu viens juste de rencontrer, donc c'était amusant et gênant à la fois. C'était très rigolo mais on a mis 6 mois à ranger cette salle. »

« *L'escape game*: dans ¹⁷⁷ la chambre de C. c'était la salle de contrôle, on avait des ordinateurs sur lesquels on contrôlait ce qu'il se passait sur les caméras mises dans la pièce. Y'avait un petit micro sur lequel on donnait des instructions, on aidait. »

« J'avais dormi pendant une semaine sur un matelas par terre dans ma chambre parce que c'était le décor. »

« Il fallait traverser la catapulte pour aller dans le lieu calme, on s'est rendu compte après que c'était peut-être pas très ergonomique. »

« J'ai jamais vu autant de personnes dans cette chambre, je comprends pas comment ça s'est pas effondré. »

« Voilà, ça c'était la description de comment on a intégralement changé tous nos trucs pour un seul jour de fête.

– C'était trop chou.

– Par contre c'était tellement de taf. »

178

les ensembles : extraits d'habitats

gameplay





les ensembles : extraits d'habitats
gameplay

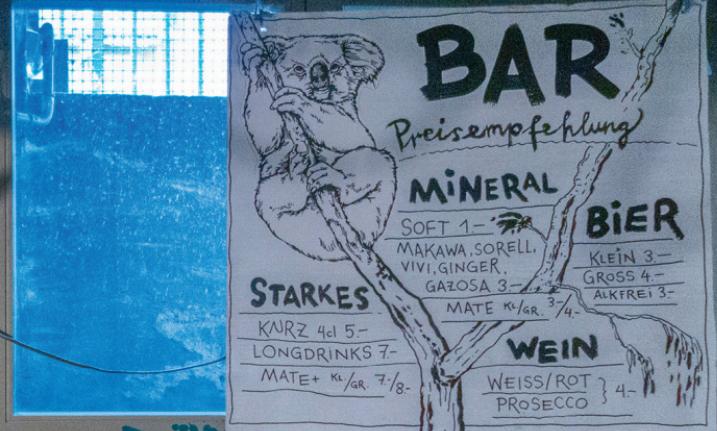




les ensembles : extraits d'habitats

gameplay





Füttern

1x pro Tag 40 g
Trockenfutter
→ Maßbecher
→ auf Kalender
Kreuz in der
Mittelspalte

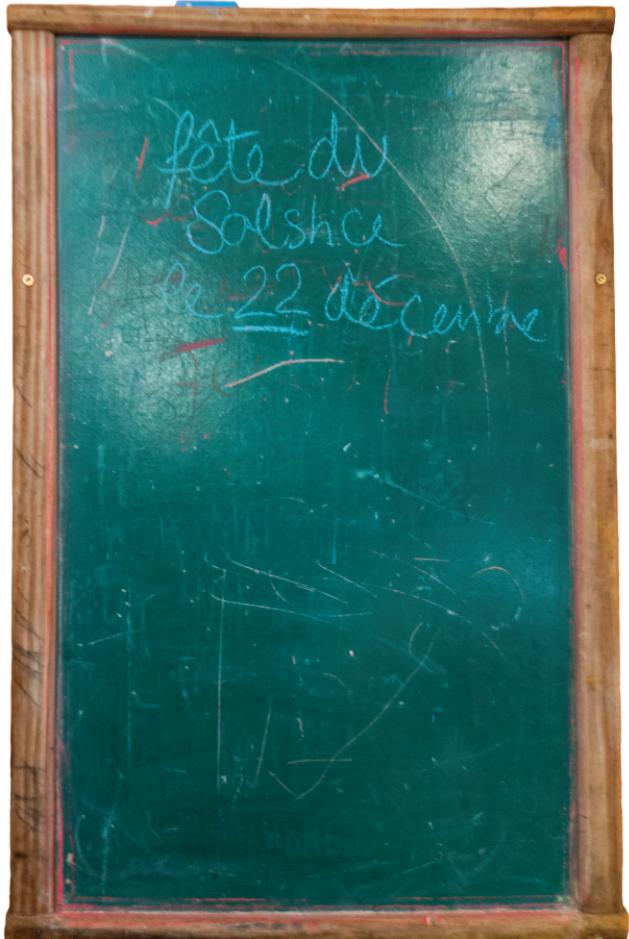
Falls sie mehr essen will,
dann Stücke mit
Frischfutter



1
3
1
2



Fütterung der Katze nach Plan
Die Katze soll nicht fett und nur mit roher Fleisch abnehmen, sonst kann sie nicht mehr dicken werden.
Sie wird zu oft gefüttert, dann kommt sie nicht mehr nach Hause gerufen.
• schläft auf dem Sofa
• schläft auf dem Bett
• Trockenfutter und Frischfutter auf dem Bett
• geht nicht mehr raus, wenn es da ist
• geht die Treppe nicht mehr hoch, obwohl sie sonst nie Probleme hatte, alles dringt ihr Atemtrakt zu sehr.
Auf diese Fütterungen, um Fleisch ohne Zusatz zu kaufen
• 1 x täglich Futterzettel, um sie aufzufüllen
• auf diese Futterzettel verzögern, um sie endlich die perfekte Beschreibung, dass sie untersiebt, dann macht sie keinem Angst zu bekommen.



les ensembles : extraits d'habitats

gameplay

HERE
Food Storage

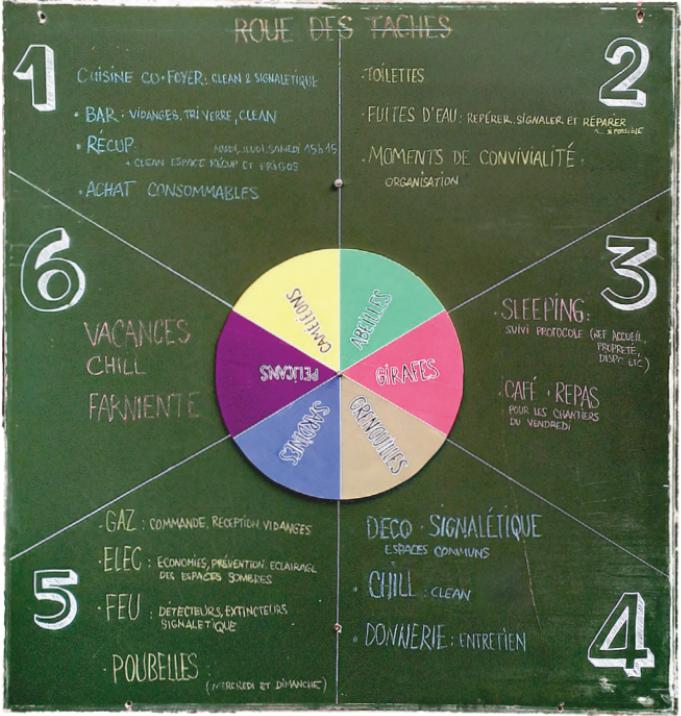
Please Leave this
Door closed,
Against mice
AND RATS.

THANKS



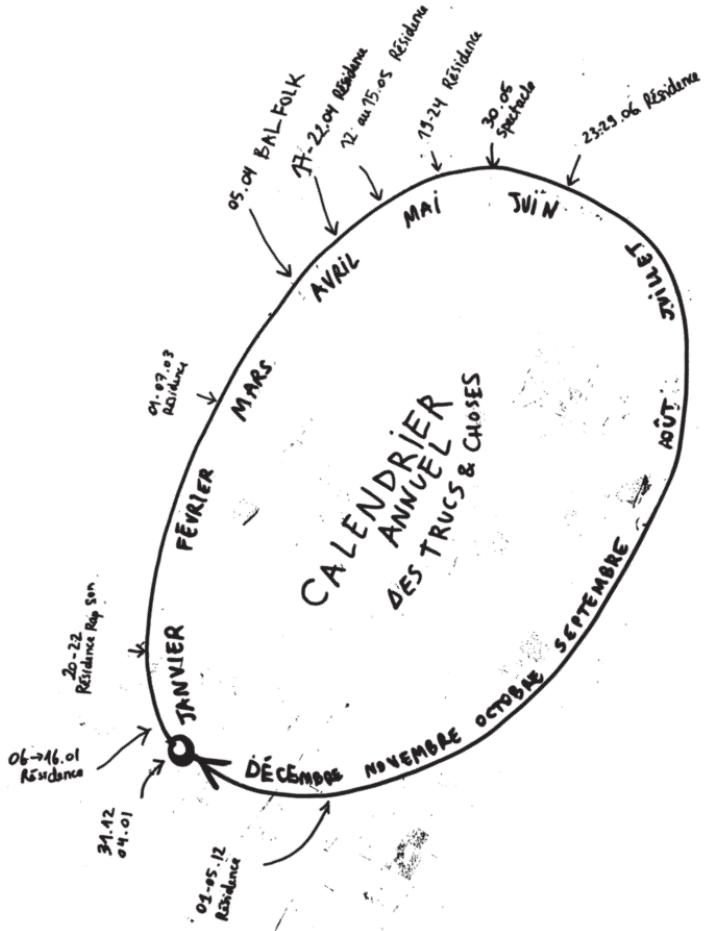
les ensembles : extraits d'habitats gameplay





les ensembles : extraits d'habitats

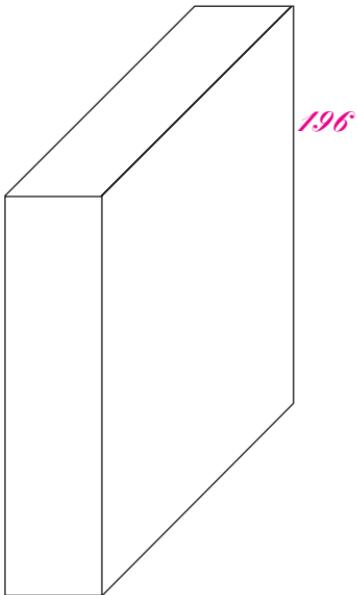
gameplay



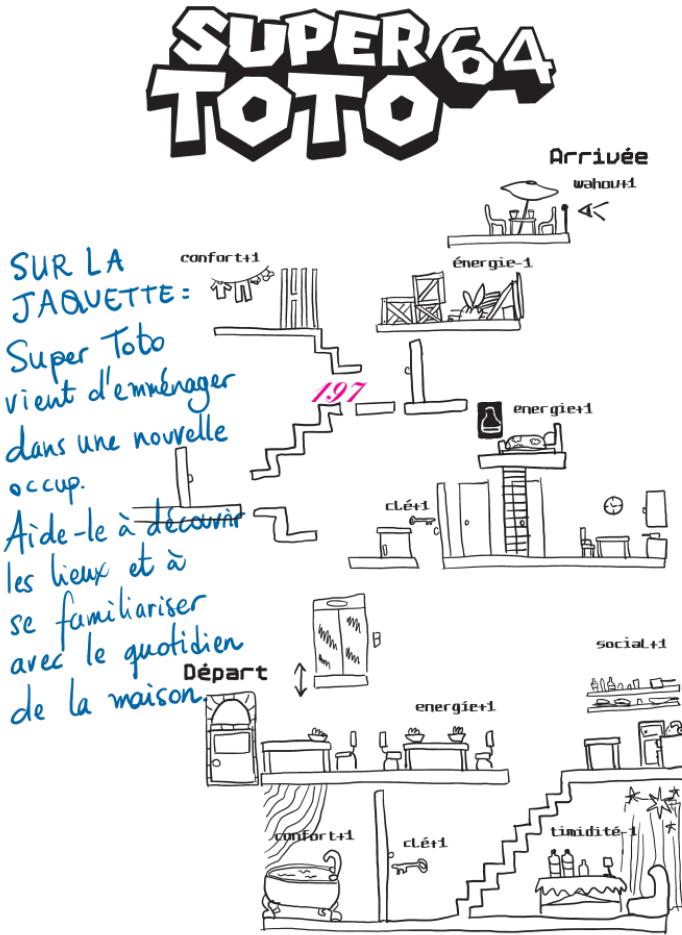


6 EXTENSIONS

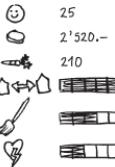
ILLUSTRATIONS PARODIQUES DE JEUX VIDÉO EXISTANTS, TRANPOSÉS DANS LE CONTEXTE DES COLLECTIFS D'HABITATION.



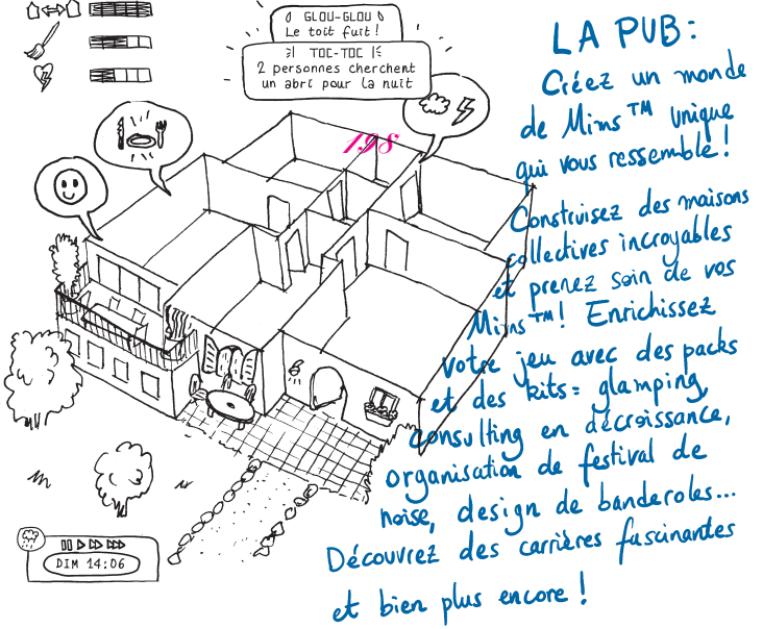
les ensembles : extraits d'habitats



The MIMS™ 4



courses plan orga fêtes entretien



Pokemates

BOULOU



VIENT AVEC:
1 enfant (12 ans)
1 écureuil (Bob)
4m³ d'affaires

SAVOIRS-FAIRE:
cuisine
mécanique
créativité
informatique
construction

BESOINS:
Propreté maison
Sociabilité
Intimité
Économie
Alimentation
Mobilité
Phrase préférée:

Malheur!

DYNAMIQUE DANS LE COLLECTIF:
Energie projets
errance efficacité
Espace sonore
Communication
écoute des autres
Temps moyen sur lieu d'habitation

FÈSTAR

PIK-DIK



me me

CRÔAKRET



me me

LA CHANSON:
Pokemates!
Vivez avec touxtes!
Vivez avec Tououxtes,
Pokemates!

EVIL RESIDENCE



LA VOIX OFF DU TRAILER:
 Jamais la maison ne se repose... Quand vous avez le dos tourné, ses murs s'effritent, la poussière prend ses aises, les vis se dévisent, le bois travaille... Et dans l'ombre, vos colocataires laissent traîner les poubelles... Un FPR* déconseillé aux sensibilités tatillonnes...
 * First Person Repair

les ensembles : extraits d'habitats



À SUIVRE

202

les ensembles : extraits d'habitats

Et la suite ? Pour donner vie à ces témoignages et construire le jeu interactif, une équipe a été formée. Philomène Le Baron s'occupe de la partie scéno et construction du jeu ; Loulou Nelson illustre et anime les futures colocs imaginaires ; Fatou-Maty Diouf développe le jeu et s'occupe de l'interaction entre les modules physiques et l'application ; Fred Jarabo se charge de la technique son et de la composition musicale ; Cassandre Poirier-Simon, qui porte le projet, est au game design, ainsi qu'à l'écriture avec Clémence Lehec.

Lorsque le jeu existera, nous retournerons les présenter aux différents collectifs rencontrés, et irons parcourir d'autres lieux variés. Le but est de toucher les personnes qui vivent dans ces types de lieux aussi bien que celles qui ne se représentent pas d'alternatives à l'habitat individuel ou en famille nucléaire.

On ne s'arrêtera pas là ! Pour se donner les moyens de s'adresser à un maximum de monde, l'étape suivante c'est la production d'un music-hall en tournée internationale à Genève Ville et Canton, puis un *blockbuster* avec les héros et héroïnes Marvel en maxi-coloc, et pour finir, le jeu AAA (jeu vidéo à gros budget). Les bénéfices récoltés par ces superproductions financeront les luttes pour le droit à la ville et les projets camarades d'hébergement *inconditionnel* bien évidemment.

Alors souhaitez-nous bonne chance, dites-nous ce que vous en avez pensé, partagez vos propres expériences. N'hésitez pas à re-déposer cette publication dans un salon de passage ou une bibliothèque collective à votre sortie si vous l'avez aimé ! Aussi, il est en CC-by-nc-nd (autorisation de diffusion gratuite de l'œuvre originale sans modification et dans son intégralité), ce qui vous permet de le ré-imprimer si vous en avez besoin. Et si vous avez envie de faire d'autres projets avec, vous pouvez aussi nous contacter.

les ensembles : extraits d'habitats

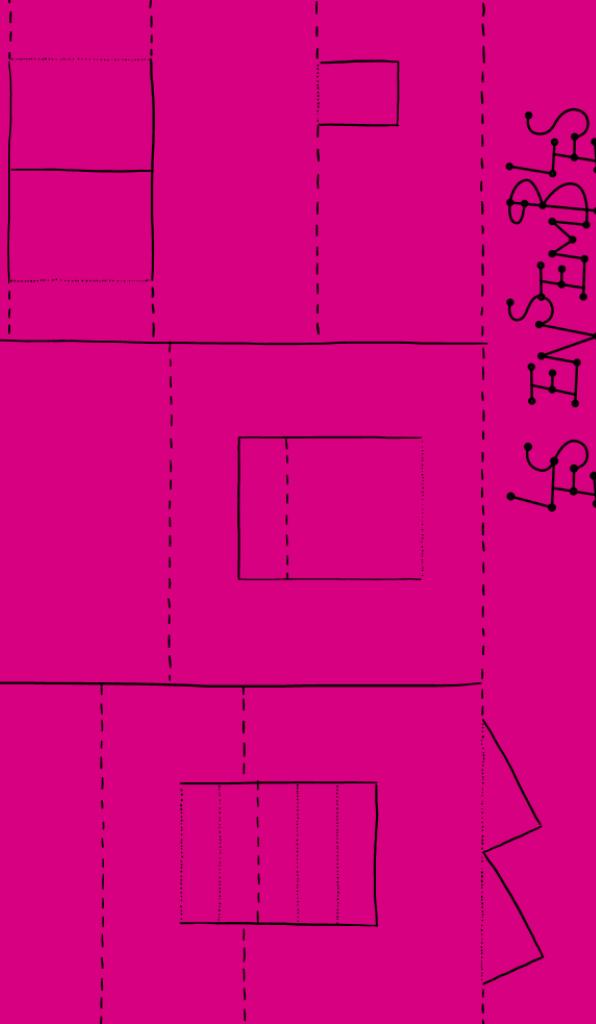
Début des tests pour
le jeu, décembre 2024.



	COUCOU, BIENVENUE	8
1 DÉCORS	ARRIVER EXPLORER CONSTRUIRE SA MAISON S'INSTALLER	24
2 OPTIONS DE JEU	TYPE DE COLLECTIF HISTORIQUE STATUT DU LIEU	56
3 PERSONNAGES	CHARACTERS MULTIPLAYER SELECT YOUR PLAYER NEW PLAYERS	78
4 INVENTAIRE	BOUFFE CHARGES MATOS BORDEL TEMPS ET SAVOIR-FAIRE	112
5 GAMEPLAY	SE RÉUNIR DIVISER LE TRAVAIL CUISINER SE RETIRER PRENDRE PLACE FAIRE LA FÊTE	140
6 EXTENSIONS		196
	À SUIVRE	202

ASSEMBLAGE	CASSANDRE POIRIER-SIMON, CLÉMENCE LEHEC
ILLUSTRATIONS	LOULOU NELSON
CROQUIS	CASSANDRE POIRIER-SIMON
MISE EN PAGE	CLOVIS DURAN (ATELIER TRAMONS)
FABRICATION	LOOK GRAPHIC, FINISSIMO, ATELIER TRAMONS
PAPIERS	WERKDRUCK 90G, COLORPLAN HOTPINK 270G
TYPOGRAPHIES	REDACTION, SUISSE INT'L MONO
PDF	LESCHEMINS.NET/LES-ENSEMBLES
LICENCE	CC-BY-NC-ND
SOUTIENS	CE LIVRE A ÉTÉ SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, DE LA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE PRO HELVETIA ET DE LA FONDATION JEAN GENOUD
ISBN	978-2-8399-4905-7
	ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 2025 GENÈVE, 350 EXEMPLAIRES





Vous allez entrer dans un habitat collectif construit de toutes pièces par l'assemblage de plusieurs récits. Il a été conçu comme un jeu vidéo qui vous invite à explorer.

Ce livre polyphonique est aussi une prise de recul ludique fondée sur un partage d'expériences de modes d'organisation collective. Il est traversé par les enjeux de ceux qui ont décidé d'habiter ensemble.

Après votre lecture, n'hésitez pas à re-déposer cet ouvrage en d'autres mains! Et pour voir surgir des fragments d'Ensembles, pliez le rabat dans l'autre sens et suivez le guide ci-contre.

978-2-8399-4905-7



SIGNE ENSEMBLE

